

B Livres

Montréal,
dimanche
30 mars
1997



Une leçon
signée
Jacques Godbout
page B3

ARTS / SCIENCES / TÊTES D'AFFICHE

DE PETITS COINS DE

paradis

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Jardins de monastères n'est pas le livre d'art qu'on feuillette négligemment entre deux soaps à la télévision... Bien sûr, on est d'abord apaisé par les photos de ces jardins volontairement clos qui dégagent une paix, un calme ordonné et qui semblent concentrer le meilleur de l'homme et accessoirement, du jardinier. Puis, en lisant les textes de Régine Pernoud, une médiéviste de réputation mondiale, on réalise l'impact des monastères sur l'histoire de l'Occident.

Pendant les premiers siècles de l'Église, la vie des moines est faite de prières et de mortifications. Aucun ne s'adonne au travail de la terre, aucun ne travaille de ses mains et on mentionne expressément les esclaves à qui est dévolu le travail des champs. Mais, vers 540, saint Benoît rédige en une centaine de pages la Règle qui va révolutionner la vie des moines et celle de l'Occident.

La Règle est un guide de vie à hauteur d'homme et est proposée à quiconque veut, sans forcer la nature, suivre la voie de Dieu. Elle prévoit une saine alliance du travail physique et du travail intellectuel, une juste répartition de la journée en prière, labeur et repos. Apparaissent alors les mots décisifs *Ora et labora*, Prie et travaille. Le terme « laborare » désigne le travail pénible, travail manuel, celui de la terre, de la forge, du bois autrefois dévolu aux esclaves. Pour Régine Pernoud c'est « la révolution la plus profonde, la plus totale qui ait eu lieu, du point de vue social, dans l'histoire de l'humanité — à savoir la disparition de l'esclavage. » Les futurs bénédictins sont attirés par cette vie plus humaine, plus modérée, moins excessive. Bientôt, sous l'égide de Benoît, à Subiaco ou au Mont-Cassin, et au grand dam des bien-pensants, de jeunes intellectuels mettent la main à la charrue.

De cette époque date la grande expansion des monastères et de leurs jardins. En cette fin du VI^e siècle le sentiment général du temps est que l'on doit vivre de ce qu'on cultive, du terroir où l'on est placé. Un peu partout en Europe, les moines défrichent des terres, cultivent des plantes médicinales et font preuve d'une minutie

Voir PARADIS en B 2

À la prière de
Saint-Cosme-en-
Fila, des roses
ornent des ruines
du XII^e siècle.

Dr Paul Sidoun

*Comme
une larme
dans l'encrier*

Récits d'une psychiatrie sensible

Francine Allard
Angèle Delaunois

*Baby-boom
blues*

Récit

DES LIVRES QUI
VONT RESTER
QUAND PÂQUES
SERA PASSÉ

Stanké

En vente partout

Les éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

ROMAN

Comme si l'art en avait assez des branleurs de mouches

CHRISTIAN CHARRIÈRE
Le Figaro littéraire PARIS

Il n'est pas question, dans le dernier roman de Philippe Djian, du moindre dénouement. Les êtres qui s'y tourmentent gardent leur tourment dans leur valoches et ne font rien, strictement rien, pour s'en délivrer. Ils tournent en rond, un point c'est tout.

Est-ce un défaut, une meule où s'use notre intérêt avide, une cave à crétinerie où le lecteur piétine ? Loin de là. Tout l'art de cet écrivain singulier est de tirer de l'éclat d'une histoire triste à pleurer et monotone comme une galère. S'il faiblait, ce n'est point qu'il s'en lasse, c'est parce qu'il accentue encore l'incarcération névrotique de ses personnages, afin de nous rendre dingues et comme ivres de tant de soupirs sans écoute.

Francis, son héros, est un crève-la-dalle de bords de mer, un tordu de la pensée tourbillonnante, un crache-injure de bistrot. Il a cinquante ans, des testicules volatiles et des idées à se flinguer la bouche ouverte. Il est ce qu'on nomme dans la tradition littéraire un anti-héros.

Le style de Djian a des soutes remplies de miel, d'invisibles loukoums sous le pavé, et des musées qui nous amusent quand elles ne nous excitent pas.

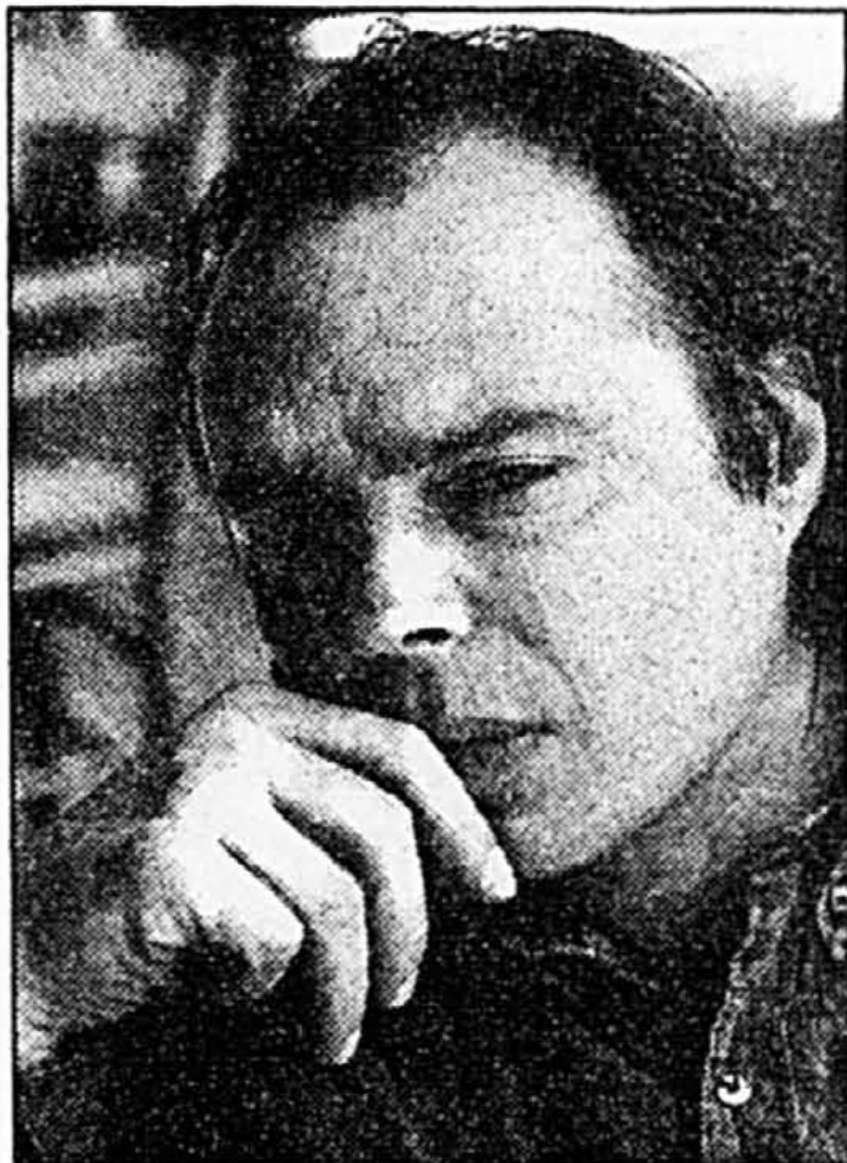
Non seulement il supporte à peine les femmes, mais en plus il les juge, les pourfend tout en les reluant vicieusement dans les salles de bains. Il est même étrange d'observer l'effet érotique sur lui des douches et des robinets d'eau chaude.

Au dehors, il est sérieux comme un pape, un peu crapule tout de même et regardant du coin de l'oeil les femmes des autres.

Au dedans, il s'encaille devant les lavabos et incite sa compagne Élisabeth à des postures provocantes. Les autres personnages sont tous des fulminants, comme on le dit de pétards qui font long feu. Des pétards, d'ailleurs, ils en fument : ils ont le joint facile et le sexe en détresse.

Des saisies de réalité

Voilà un livre croquignol et un peu ribouldingue qui nous filocherait d'ennui si, derrière cette histoire monocorde, nous ne remarquions un écrivain à la plume



Philippe Djian

nickelée, un ours qui a beaucoup regardé le monde et fréquenté les bars où le peuple cause.

Les bons écrivains d'aujourd'hui ne sont plus à Paris, mais vivent retirés dans des coins paumés où ils écoutent le cœur complexe des

gens simples, des arrogants du fond de la rue et des blafards d'après-souper. De cette matière abrutissante ils tirent — tels Quefelec et Djian — des ouvrages de vérité, des petits meurtres désaccordés et des harmonies d'en dessous les coffrages qui remplissent le lecteur d'une joie saugrenue.

Depuis 37² le matin, Philippe Djian a encore progressé dans ses saisies de réalité. Si l'on veut savoir où le monde en est, il faut lire ses dialogues d'ânes, ses brouillades diablement bien construites, ses soliloques déserts et ses monotones saucissonnages d'âmes bidons dont le seul cri audible et philosophique est celui-ci : qui suis-je ?

Dans ce premier volume d'une trilogie qui déroule ses anneaux au bord de l'estuaire d'une rivière mythique nommée la Sainte-Bob, Philippe Djian ne répond à cette question qu'en louvoyant et en godillant. Il y a déjà beaucoup d'eau dans ce livre, il en rajoute encore avec une écriture de poisson astrologique et d'ablette à friture. Non qu'il se prive de grands mots. On en trouve quelques-uns comme « la vie », « la chair » et « le silence », mais la plupart de ses outils

verbaux sont compréhensibles aux gros bourrus des envers de la société d'apparat. On peut lire Djian à haute voix aux chiens perdus et aux vitrioleuses de banlieue : il sera entendu et suivi cinq sur cinq.

Le plus surprenant est que nous qui avons lu Kant dans le texte nous y prenions un plaisir au moins égal. Est-ce mystère ? Non, c'est magie. Le style de Djian a des soutes remplies de miel, d'invisibles loukoums sous le pavé et des musées qui nous amusent quand elles ne nous excitent pas.

Il y a dans *Criminels* des scènes d'un érotisme fou et d'une saveur que seul un écrivain qui a appris son métier sur le corps des femmes peut faire juter.

C'est dire que ce roman où le fond clapote à des hauteurs béantes qui suscitent le respect. Nous vivons un temps littéraire fort singulier où les bons livres sont ceux qui ont du poil aux pattes comme si l'art en avait assez des penseurs calamiteux et des branleurs de mouches.

CRIMINELS, Philippe Djian. Gallimard, Paris, 1997, 241 pages.

PRATIQUE

L'homme qui plantait des fleurs

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Benoît Prieur a planté 3500 tulipes dans son jardin. Et 1500 narcisses dans son sous-bois. « Si tout va bien, j'en planterai 10 000 l'automne prochain », note l'horticulteur dont le sixième guide publié aux Éditions de l'Homme, *Guide Prieur — Saison par saison*, sera en librairie dès mardi.

Pourquoi des narcisses ? « Je suis maniaque de cette fleur », admet-il volontiers, réfutant toutefois toute connotation... narcissique à la chose !

Bref, dans sa « campagne », à Saint-Blaise-sur-Richelieu, il plante des fleurs. Et il écrit. Six livres — des briques ! — en cinq ans. Le

premier, *Guide du jardinage et de l'aménagement paysager*, s'est actuellement vendu à quelque 90 000 exemplaires.

Pour ce qui est du *Guide des fleurs pour les jardins du Québec*, on parle de ventes atteignant les 50 000 exemplaires. C'est-à-dire plus de deux fois plus que *Le Guide du potager* (20 000 exemplaires vendus). « Parce qu'il y a moins d'émotion dans les légumes que dans les fleurs ! » lance Benoît Prieur.

Et il est sérieux. Pour lui, les fleurs, c'est l'émotion. Pure et belle. Le printemps aussi. Émotion visuelle. Olfactive. Peut-être est-ce pour cela que son *Guide Prieur — Saison par saison* divise l'année en cinq saisons... dont deux printemps.

Le premier commence avec le début de la croissance de la plupart des plantes (12 avril pour Mont-

réal, 12 mai pour Baie-Comeau...); le second, selon la latitude où se trouvent les villes, commence au moment du dernier gel ou deux semaines plus tard (10 mai pour Montréal, 8 juin pour Baie-Comeau !).

Pour parvenir à ce calendrier du jardinier, Benoît Prieur s'est fié à l'atlas agroclimatique du MAPAQ 1982 : à partir des données contenues dans cette publication, il a fixé la date approximative du début des cinq saisons du jardinier — ceci, pour 41 villes et régions du Québec. Le résultat a été condensé sur un signet plastifié qui accompagne le bouquin.

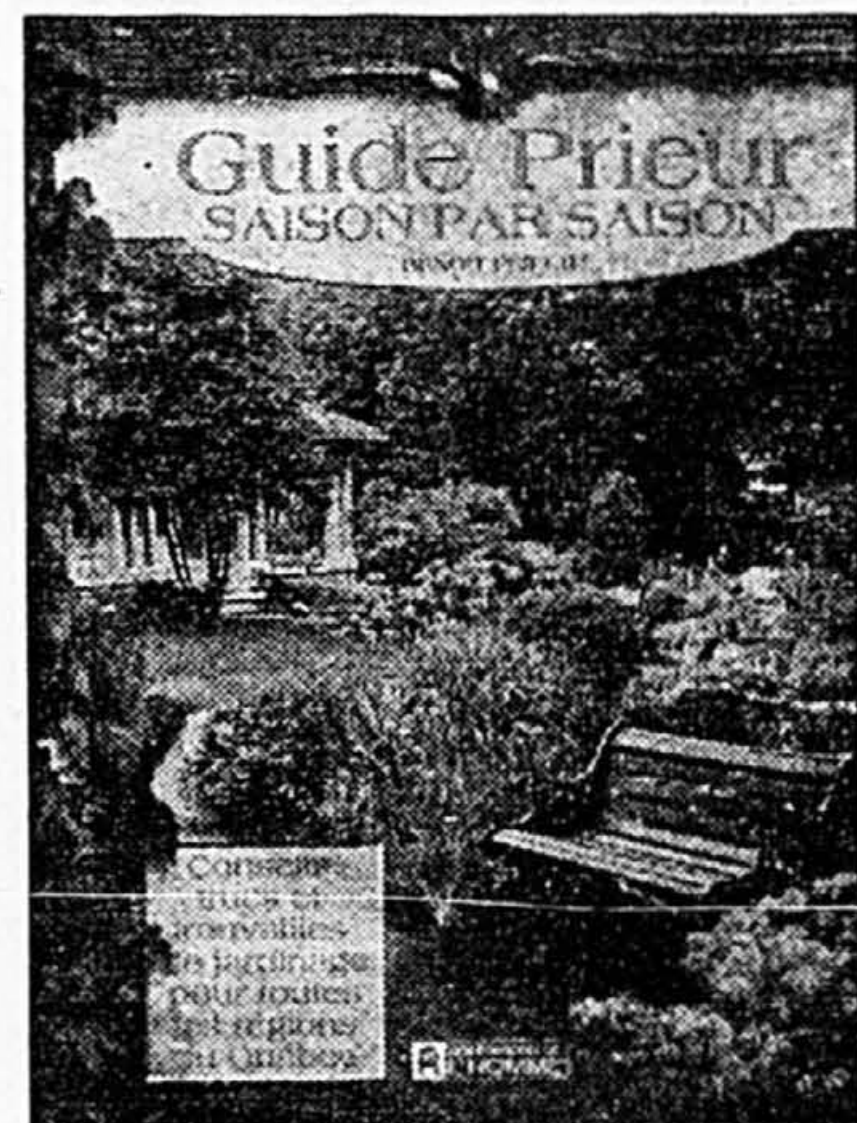
« Je voulais faire un livre qui s'adapte à toutes les régions de la province, explique-t-il. Je voulais que le jardinier de Baie-Comeau qui consulte mon guide n'ait pas à se dire : « Bon, à Montréal, on fait ça à telle date. Je dois donc atten-

dre trois semaines, ou quatre... avant de m'y mettre. » Là, il ouvre le livre au chapitre « Printemps Un », il regarde quand commence pour lui cette saison et il se met au travail. »

Un « guide Prieur », c'est avant tout un guide pratique.

Et l'émotion ? On la sent dans les photos (qu'il a prises lui-même, et sur lesquelles on retrouve quelque 80 % des plantes dont il est question dans le *Guide Prieur — Saison par saison*) et dans... l'Annexe 4, où l'on peut lire le témoignage de 39 jardiniers québécois. Des hommes, des femmes. Tous, amants d'une nature qu'ils apprivoisent et embellissent. Avec passion, raison et savoir.

GUIDE PRIEUR — SAISON PAR SAISON, Benoît Prieur. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1997, 368 pages.



De petits coins de paradis

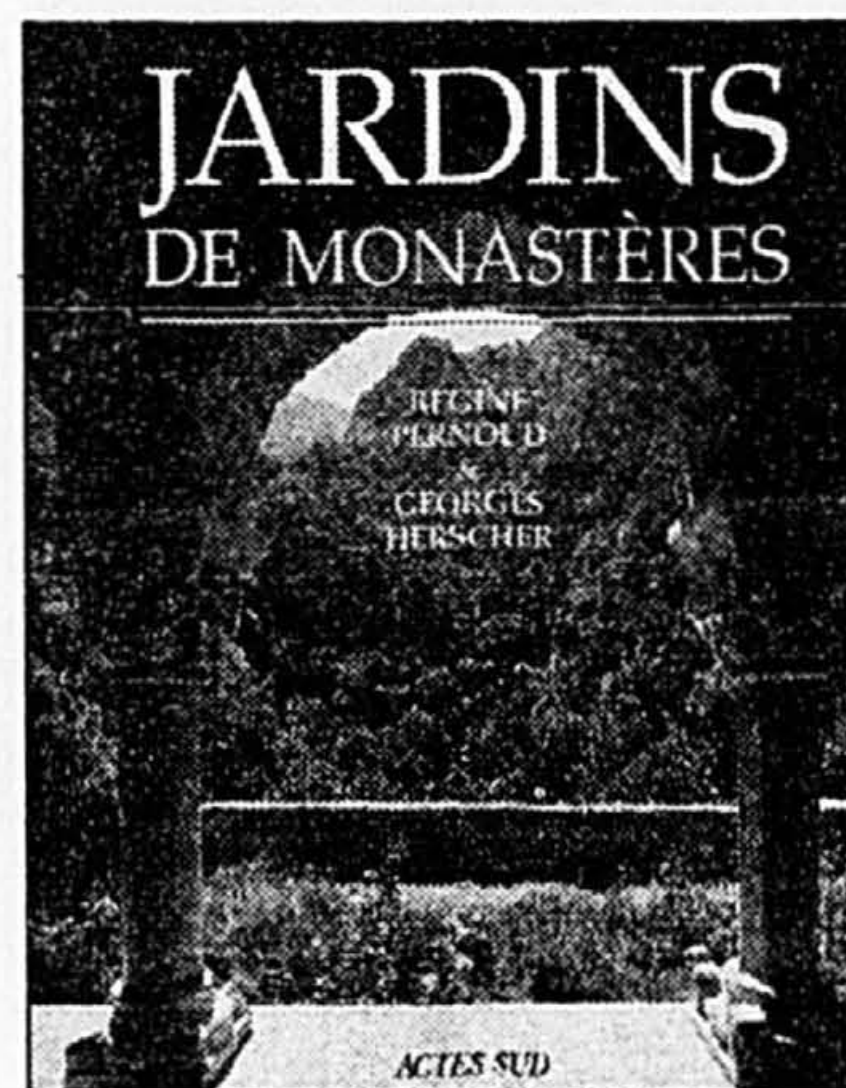
PARADIS / Suite de la page B 1

dans leurs travaux qui est directement à l'origine de l'agronomie moderne. Ne dit-on pas encore « travail de bénédictin » en parlant d'un ouvrage à la fois épuisant, interminable et digne d'éloges par sa qualité ?

Mais les monastères dépendent toujours des seigneurs et, pendant les siècles qui suivent, ils ne se privent pas de les attribuer à ceux, clercs ou même laïcs, qu'ils veulent récompenser, d'où la décadence des monastères, aggravée par l'état d'insécurité générale, en cette période d'invasions des Vikings, des Sarrasins et des Hongrois. À la suite des invasions, débute une autre révolution monastique.

Avec Cluny, en 910, en pleine Bourgogne, naît un monastère rattaché directement à l'autorité du pape. Dans cette liberté vis-à-vis tout pouvoir temporel se trouve en germe l'extraordinaire expansion de l'ordre de Cluny. Autour du XI^e siècle, Cluny compte mille deux cents maisons ; à Cluny même, sept cents moines. Avec Régine Pernoud, on suit l'évolution monastique, le lent relâchement dans l'observance de la règle, les réformes des Chartreux, des Templiers puis celle de Robert de Molesme qui à Cîteaux rejette toutes les altérations, toutes les habitudes de vie féodale qui s'étaient introduites peu à peu dans l'ordre de Cluny.

Les Cisterciens rétablissent rigoureusement un équilibre entre le temps de la prière et le partage des heures de travail physique et manuel. Pendant des siècles, les jardins fleurissent dans les cloîtres et aux alentours. Mais à la fin du Moyen Âge, la peste de 1348 vide des abbayes entières, les rois combinent les vides et désignent eux-mêmes les abbés. Nommés par faveur royale, des laïcs, parfois des enfants, sont devenus abbés ou abbesses et des monastères sont transformés en propriétés d'agrément ou de plaisir et de rapport. C'est le début de la décadence qui culmine à la Révolution française alors que disparaissent bon nombre d'abbayes et leurs jardins. Avec le contexte historique bien en tête,



on peut passer à la deuxième partie du livre, la visite guidée par Georges Herscher, longtemps éditeur de livres d'art, des jardins de monastères.

La sélection de jardins est limitée à la France. Ce sont ceux d'abbayes, couvents, chartreuses ou prieurés et, naturellement ceux de moines comme de moniales. Des monastères importants (Cîteaux, Cluny) n'ont pu trouver place ici car il ne reste rien ou presque de leur architecture et de leurs jardins. On a choisi des cas très différents les uns des autres : des monastères encore en activité, d'autres devenus propriétés publiques ou privées, certains demeurés tels qu'ils ont toujours été ou reconstitués comme ils devaient être jadis, d'autres enfin qui sont des interprétations libres de la tradition monastique.

On voit, on comprend qu'ils étaient et sont encore de nature très différente. Les jardins des monastères répondaient à des fonctions diverses. Le préau du cloître, lieu de passage et de recueillement situé contre l'église, n'était pas le jardin mis à la disposition des moines à certaines heures, et il est distinct de celui des novices ou du jardin privé du père abbé. Pour les besoins de la communauté il y avait un potager, souvent vaste, ainsi qu'un ou plusieurs vergers. Le jardin de « simples » ou plantes médicinales,

était proche de l'infirmerie et le jardin « bouquetier » était réservé aux fleurs.

Bien entendu les caractéristiques de ces jardins ont varié et varient encore selon la situation et le climat des monastères, les arbres et les plantes de Provence n'étant pas ceux de Picardie. De même, l'organisation de la vie propre à certains ordres monastiques a conduit à des types de jardins particuliers, tels ceux joints aux cellules de Chartreux.

Les jardins illustrés dans ce livre nous montrent les multiples façons d'arranger les plantes ; cela va du carré bien ordonné jusqu'au vrai massif géant, avec petits chemins pour le parcourir à son aise. Dans la dernière partie du livre, Jean-Paul Collaert, rédacteur en chef de la revue *Jardins de France* donne des conseils pour créer son propre jardin. Il propose un choix serré d'une vingtaine de plantes, aneth, basilic, lavande, thym, déjà largement utilisées au Moyen Âge, entre autres dans les monastères. Le livre se termine avec un portrait des grands moines botanistes, dont le père Charlevoix (1682-1701) qui visita les rives du Saint-Laurent, des Grands Lacs et du Mississippi.

Les lecteurs qui ne peuvent traverser l'Atlantique peuvent trouver sur notre continent un endroit où se trouvent aujourd'hui rassemblés quelques-uns des plus beaux cloîtres que la Révolution a démolis : le Musée des Cloîtres, à New York où l'on n'a pas manqué, auprès des bâtiments reconstitués, de faire surgir un jardin médiéval.

Les moines, les moniales, nous ont apporté et transmis la culture en son sens le plus riche, culture de l'esprit, culture musicale, le chant grégorien auquel aujourd'hui on reprend goût, en ne négligeant pas la culture des jardins, celle des plates-bandes, des vergers, des herbes qui guérissent ou qui simplement réjouissent l'oeil. Comme l'écrit Régine Pernoud, « *Jardins de monastères* : la culture en tous les sens du terme. »

JARDINS DE MONASTÈRES, Régine Pernoud et Georges Herscher. Actes Sud, France, 1997, 223 pages.

ÉVADEZ-VOUS!

chaque samedi dans

La Presse

avec le cahier

Vacances-Voyage

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes	Michel Tremblay	Leméac	(5)
2 Quittes ou doubles	Lise Bissonnette	Boréal	(1)
3 Comme la main sur la cuisse d'un amant	Diane Denault	Stanké	(1)

Essais

1 Le Syndrome de Pinocchio	André Pratte	Boréal	(1)
2 Le Monde sur le flanc de la truite	Robert Lalonde	Boréal	(3)
3 Souvenirs de Monica	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 L'Idéaliste	John Grisham	Laffont	(4)
2 Soie	Alessandro Barrico	Albin Michel	(1)
3 Le Liseur	Bernhard Schlink	Gallimard	(8)

Essais

1 Vers où je dois aller	Mia Farrow	Laffont	(4)
2 Mémoires: Le Voleur dans la maison vide	J. F. Revel	Plon	(4)
3 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(1)

Livres pratiques

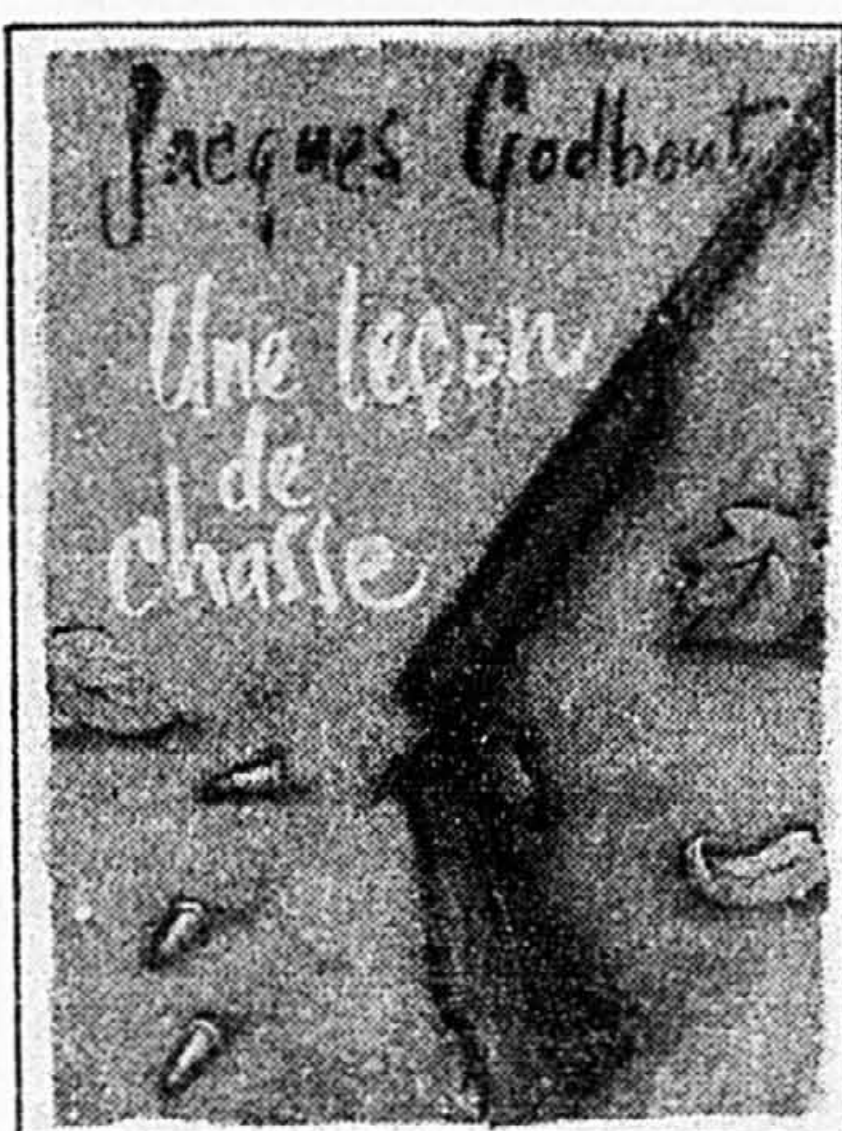
1 La revanche du paté chinois	André Montmorency	Leméac	(2)
2 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'Ai Lu	(7)
3 Nouveau dictionnaire des aliments	Solange Monette	Québec-Amérique	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parachemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Livres

JEUNESSE

Jacques Godbout part à la chasse...



SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Il y a, dans *Le Temps des Galarneau* de Jacques Godbout, une scène très belle. À la fois tendre et ludique. La scène où François Galarneau initie à la chasse le jeune Joachim. Chasse à l'arc artisanal. Chasse au raton laveur et, par accident, à la mouffette...

On retrouve un esprit semblable dans *Une leçon de chasse*, tout petit roman signé Jacques Godbout. Et destiné aux enfants.

Une première. Une nouvelle corde à l'arc bien fourni du romancier-essayiste-cinéaste? Peut-être pas. Écrire, c'est écrire. Et dans cette *Leçon de chasse*, Jacques Godbout demeure donc le romancier que l'on connaît. Celui de *Salut Galarneau!* et des *Têtes à Papineau*.

Il demeure aussi le chasseur que l'on connaît moins. Celui qui participait régulièrement à des expéditions de chasse lorsque, il y a un peu plus de 40 ans, il enseignait le français en Éthiopie. Et celui qui, aujourd'hui, improvise des chasses imaginaires avec ses petits-enfants.

De ce passé et de ce présent sont nés les deux protagonistes d'*Une leçon de chasse*: le Chasseur et le jeune Antoine.

Le Chasseur, c'est cet homme secret et bourru dont le bureau est décoré de trophées de chasse et de carabines. Antoine, c'est ce gamin qui passe ses vacances au bord d'un lac. Qui, un jour, découvre un canard blessé et qui demande l'aide d'un voisin pour sauver l'oiseau. Ils y parviendront.

De cet acte naîtra une belle complicité. Et Antoine découvrira que le soigneur est aussi — ou a été — un tueur. Un Chasseur. Mais ce

qu'ignore l'enfant, ébloui par les armes, c'est que ce chasseur sachant chasser ne veut plus chasser.

Pourquoi? Antoine et le lecteur le découvriront en temps et lieu. Durant la leçon de chasse que, de guerre plus ou moins lasse, l'homme acceptera de donner à son jeune voisin.

Une leçon donnée avec finesse. Sans morale à cinq sous. Parce que le Chasseur, dans sa relation avec Antoine, tient compte d'un élément d'importance: l'intelligence de l'enfant.

Ce qui est loin d'être bête.

Voilà pour le fond. Quant à la forme que Jacques Godbout a adoptée, nul doute que certains jeunes lecteurs la trouveront exigeante.

Une leçon de chasse réclame en effet une lecture « active », une vigilance... de chasseur. Pour parvenir à s'immerger dans l'intimité de

deux complices qui, parfois, se comprennent à mi-mots. Pour combler un certain flou dans le temps qui passe. Ou pour saisir, intuitivement plus que rationnellement, la poésie. Celle de certaines phrases porteuses d'une nostalgie certaine — *Loin de l'école, près de la nature, Antoine sentait souvent le goût du défendu lui monter aux lèvres.*

Un effort qui ne plaira pas à tous les lecteurs — et c'est leur droit, comme nous le savons depuis que Daniel Pennac a publié *Comme un roman*! Mais ceux qui le fourniront auront le plaisir de conserver du récit de Jacques Godbout des images qu'ils auront eux-mêmes créées. Des images modelées à partir des matériaux que le romancier leur aura prêtés. Et non imposés.

UNE LEÇON DE CHASSE, Jacques Godbout, illustrations de Pierre Pratt. Boréal, Montréal, 1997, 86 pages (à partir de 9 ans).

ROMAN

Des choses graves sur un mode léger

RÉGINALD MARTEL

Allons tout de suite à Termolle, puisque c'est là que tout va commencer, et commencer à finir. Un bled impossible, où le professeur Motrin, vieux fou pathétique, veut cultiver le *motrinus*. De son fruit, qu'il a nommé *cloé*, il espère tirer la concoction qui donnera aux humains, sauf accident, la vie éternelle. Singulier projet, pour au moins deux raisons. Qui donc, direz-vous, voudrait vivre toujours? Les amoureux, évidemment... Et Motrin, tout savant qu'il est, n'a même pas songé que les idées sont dévoreuses de réel et que des arbres qui atteignent leurs cinquante mètres en une saison, ça peut bouffer toute l'eau destinée aux citrouilles, spécialité locale.

Le créateur des *motrinus* a pris pour assistant Floxin, la trentaine, terminologiste de métier, que sa femme vient de quitter et qui, désormais privé du meilleur et se méfiant du pire, choisit l'exil, plutôt que le suicide et ses variantes. Un troisième larron, Maximo, est censé les aider dans leurs tâches. Malheureusement, l'adolescent est malade. C'est qu'il grandit et grandit sans cesse, comme un *motrinus* ou une tumeur maligne, et bientôt il devra s'alliter pour de bon, tendrement

soigné par Floxin, et attendre la mort en rêvant à l'impossible amour de Biensure, la trop jolie fille du village tout proche.

On pense à Colin et à Chloé, évidemment, héros tragiques du merveilleux roman de Boris Vian, *L'Écume des jours*. On pense à Faust, aussi, et sans doute à d'autres personnages qui ont nourri les grands mythes littéraires de l'Occident. On y pense, mais il serait risqué de suggérer que les emprunts, si c'en sont, ressortissent à l'imitation ou, pire, au plagiat.

Non. *Le Dernier Continent*, c'est vraiment et simplement le roman de François Avard, écrivain peu connu dont on a pu lire, au début des années quatre-vingt-dix, *L'Esprit de bottine* et *Les Uniques* (Guérin). Un très bon roman qui serait, si son auteur y avait consenti, le très grand roman qu'il portait certainement en lui. Curieux refus, dont il n'était probablement pas conscient. Quelqu'un, son éditeur peut-être, aurait pu lui en glisser un mot.

M. Avard, nous dit la quatre de couverture, enseigne à l'École nationale de l'humour. Ce n'est pas un canular: des collègues de *La Presse* m'assurent qu'une telle école existe. De toute manière, j'y vois très bien notre écrivain. C'est sur un mode léger, souvent amusant, drôle même, qu'il a entrepris l'écriture du *Dernier Continent*. Pour mettre en situation un Floxin féru de néologie et qui a pour tâche, aux frais des contribuables, de donner un nom à toute chose qui lui est soumise, les jeux de mots ont une utilité évidente.

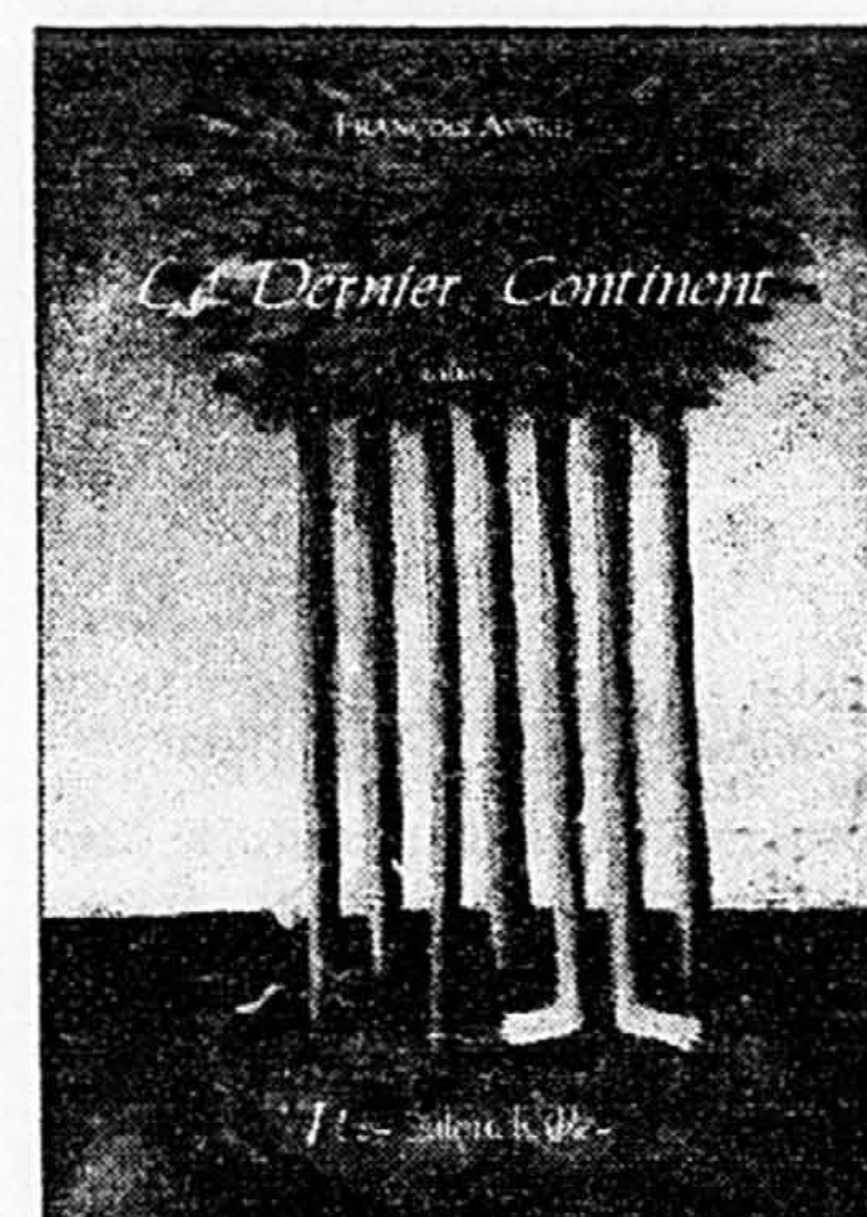
Il n'en manque pas, il y en a même trop. À la longue, cela devient légèrement irritant, parce que trop appuyé. Pour l'efficacité, et pour la cohérence de l'économie globale du roman, M. Avard aurait pu sacrifier plusieurs de ces prouesses lexicales et ne retenir que celles qui conserveraient leur utilité, comme référence tragique, au moment où le romancier accepterait enfin d'écrire sa belle histoire de tendresse et d'amitié, de bonheur étriqué et de vaste malheur, d'amour dont on meurt.

Parmi ces choses si graves, nos héros se meuvent avec une belle aisance, chacun poursuivant sa chimère sans trop y croire, porté par une sorte d'espérance désenchantée. Car ce n'est pas la mort qu'ils veulent vaincre: à quoi bon? C'est plutôt la pauvreté de l'existence, le mauvais côté des choses, le congédiement prématuré du désir. Tout cela, M. Avard sait le dire mieux que quiconque, avec une grande tension dramatique et une poésie exempte de mièvrerie.

Certes, au bout de la course de chacun, il y a « le dernier continent », ce bout du monde d'où on ne revient pas. Aussi bien y aller le plus lentement possible, par le chemin des écoliers. Maximo et Motrin n'auront pas cette chance. Le premier mourra de la main et de la pitié de Floxin, dans une apothéose qu'il aura prise, espérons-le, pour le feu vivant de l'amour. La méchanceté naturelle des hommes, et leur peur de tout ce qui les dépasse, auront raison de Motrin.

Quand Floxin, l'aventure de Termolle terminée, quitte Termolle avec son chien Golgotha — qui miaule et ne sait pas japper — j'ai bien envie de les suivre. « Ensemble, curieux des secondes à venir, ouverts à tous les parfums, ils iraient dans le sens des poussières que porte le vent, sans crainte de l'échéance, sans nier leur destination, toujours en direction du dernier continent. »

Le créateur des *motrinus* a pris pour assistant Floxin, la trentaine, terminologiste de métier, que sa femme vient de quitter et qui, désormais privé du meilleur et se méfiant du pire, choisit l'exil, plutôt que le suicide et ses variantes. Un troisième larron, Maximo, est censé les aider dans leurs tâches. Malheureusement, l'adolescent est malade. C'est qu'il grandit et grandit sans cesse, comme un *motrinus* ou une tumeur maligne, et bientôt il devra s'alliter pour de bon, tendrement



LE DERNIER CONTINENT, François Avard, Les Intouchables, Montréal, 1997, 240 pages.

Rectificatif

Dans le cahier *Livres de dimanche* dernier, un lapsus m'a fait écrire « Madeleine Monette » au lieu de « Hélène Monette ». Cela semble grave, assez pour qu'une représentante des Éditions de l'Hexagone, qui lanceront bientôt un nouveau roman de Madeleine Monette, demande une mise au point. Voilà, c'est fait.

Chroniques
PLAISIR
de LIRE

L'oeuf en chocolat ou la foi? On n'hésite plus aujourd'hui à choisir l'oeuf Laura Secord ou Godiva comme symboles du jour de Pâques. Nous sommes devenus profanes et la religion si prompt à créer des tabous est elle-même devenue avec la foi taboue à nos coeurs de post-modernes; comprenne qui pourra cette drôle d'expression dont on nous a drapés.

On peut aujourd'hui parler de sexualité de la façon la plus crue, d'intimité profonde, de tous ses secrets de famille — et on le fait publiquement — mais il faut une bonne dose de courage pour parler de foi, de sa foi. Les cicatrices sont encore fraîches.

Fernand Dumont vient de le faire dans un très bel essai, *Une foi partagée* publié chez Fides, et Fernand Ouellette, le poète, romancier et essayiste, que je reçois ce soir, se met aussi à nu comme homme croyant avec la publication d'un essai sur Sainte-Thérèse de Lisieux: *Je serai l'Amour; tra-jets avec Thérèse de Lisieux*.

Pourquoi un écrivain aussi reconnu et respecté se place-t-il ainsi sur la « ligne du risque » dans une société où le matériel est la nourriture de l'âme? C'est à cette question et à d'autres qu'il répondra en nous parlant de cette sainte et de sa petite voie, celle de l'amour qui doit sauver le monde. Un personnage de roman qui en a séduit plus d'un qui ont voulu comprendre comme Fernand Ouellette cette force de l'amour que cette petite femme énergique et entêtée porta en elle jusqu'à son agonie.

Également à l'émission ce soir la cinéaste Anne-Claire Poirier, qui vient de signer ce bouleversant document: *Tu as crié LET ME GO* sur la mort de sa fille, viendra nous parler des grands auteurs qui l'ont marquée et qui l'accompagnent toujours: Camus, Hubert Aquin et Lawrence Durrell.

Danièle Bombardier

Alors, à ce soir, 20 heures, à Télé-Québec.

Télé-Québec

La Presse

SALON DU LIVRE ANCIEN DE WESTMOUNT
le dimanche 6 avril 1997
au Victoria Hall,
4626 ouest, rue Sherbrooke,
Westmount, de 10 h à 17 h. Entrée: 1\$
Rens.: 935-9581

Association pulmonaire du Québec

UN DON IN MEMORIAM

POUR AIDER LES AUTRES À MIEUX RESPIRER

4837, rue Boyer
Bureau 100, Montréal
(Québec) H2J 3E6
Bureau: (514) 596-0805
Téléc.: (514) 596-1183
1-800-295-8111

C'EST PAS FINI!...

JEAN RAFA DE PARIS AUX NUITS DE MONTRÉAL
24,95 \$

FRED BARRY ET LA PETITE HISTOIRE DU THÉÂTRE AU QUÉBEC
24,95 \$

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000
Membre de Transcontinental

Les Éditions LOGIQUES
En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc.
Tel.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182 • logique@cam.org • http://www.logique.com

Livres

Une leçon d'exil

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

«Napoléon est mort à Sainte-Hélène, à Sainte-Hélène est mort Napoléon...» On se rappelle cela, à l'école communale française, et je ne me souviens plus de la suite de cette chanson «à répons». Dieu sait pourquoi, le dieu laïque des Français, on en avait fait une comptine enfantine... L'image de l'empereur exilé dans son île anglaise, elle a bercé l'enfance des Français, au même rang que «La poule sur un mur, picoti-picota» ou encore «Am stram gram»... que je prenais, moi, pour le nom d'un bandit oriental, genre Ali Baba.

Jean-Paul Kauffmann, c'est ce journaliste enlevé à Beyrouth et enfermé durant trois années. Peut-être vous souvenez-vous? Revenu à la vie civile, comme on dit, il s'est retiré dans les Landes, près du Bordelais. On le suppose marqué par son enfermement. Il écrit: «La fin de l'Empereur m'a toujours captivé. Dans captivité, il y a captif.

Alors Kauffmann a entrepris le voyage à l'île de Sainte-Hélène, cette prison mal repérée sur les cartes, au large de l'Angola. Il voulait voir, comprendre si possible ce que le Petit Caporal devenu empereur, le plus grand exilé de l'histoire après Ovide, avait bien pu ressentir

dans sa prison. Une leçon d'exil.

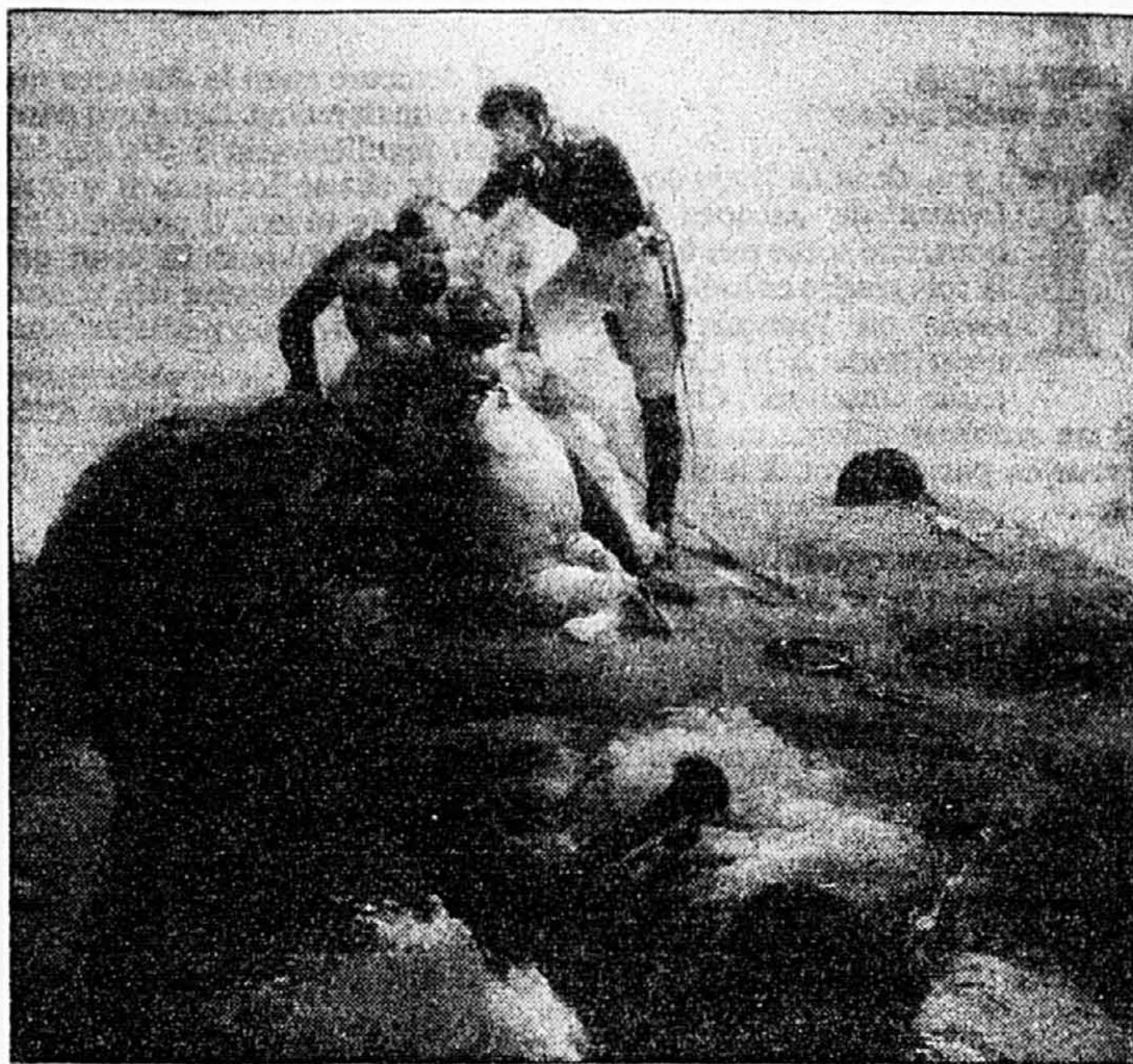
On a dit que Napoléon était mort d'un cancer à l'estomac (d'où cette main toujours posée sur la bedaine). C'est bien possible. On a dit aussi qu'il avait été empoisonné par son geôlier, on l'a même prouvé, des médecins, des analyses... Non. À la lecture du très bon livre intitulé *La chambre noire de Longwood. le voyage à Sainte-Hélène*, vous en conclurez sûrement que celui qui régna sur l'Europe a été empoisonné par la tristesse, la solitude, l'humiliation, et le climat d'un pays où il n'avait pas demandé d'aller. Une leçon d'exil.

Pour se rendre à Sainte-Hélène, il y a un bateau. Un seul. À bord, quelques Anglaises pincées et excentriques, quelques Saints, ainsi nomme-t-on les habitants de l'île, qui rentrent chez eux, les pauvres, et quelques touristes, peu nombreux. Et Kauffmann.

L'île est noire, massive. La mer est dure, les vagues se jettent avec violence sur le port de Jamestown. À l'intérieur, au flanc de la montagne, près d'un village d'opérette, ou de Far West, où l'on ne peut que boire et placoter: Longwood House. La prison.

Kauffmann mène son enquête historique. Mais est-ce bien une enquête sur les faits? À vrai dire, il retrouve et raconte les personnages qui partagèrent l'exil du Petit Caporal, Monholon, Las Cases, Bertrand, Gourgaud et le gouverneur de l'île, aussi bien que ceux qui, aujourd'hui, habitent là. Particulièrement le consul Martineau, fils du consul Martineau, qui règne sur un territoire français grand comme un mouchoir, ce simili-bourg qu'on appelle Longwood House.

Kauffmann fouille, il se promène, il hume le vent, qui est fort, il cherche, il interroge mais si peu, il essaie de se mettre à la place du prisonnier.



L'apothéose de Napoléon, détail, par Horace Vernet, repris par La Table ronde.

Que fait-il donc, le Napoléon maigre devenu obèse? Il boude. Il refait cent fois sur le papier la bataille de Waterloo qu'il n'a pas perdue malgré ce qu'un vain peuple a cru. Il dicte ses mémoires. Il s'ennuie. À mourir, ce qui ne saura tarder. Il appelle l'île «ce foutu pays» dont le climat instable l'afrole.

Lui, il voulait s'exiler aux États-Unis, où il avait de grands amis. Cela n'a pas marché, on ne sait pas trop pourquoi. D'ici, de Longwood, il ne s'évadera qu'une seule fois: une maigre après-midi, juste pour faire enrager son geôlier dont on a dit tout le mal possible, mais qui, sans doute, n'était pas si méchant. Il y eut même une espèce d'amitié,

comme souvent, entre le gardien et son prisonnier.

Ce genre de livres me semble passionnant. Si l'histoire est un «ramassis de mensonges», ce que je crois fermement, seule sa redécouverte peut nous la rendre un peu plus vraie. Il faut sans doute quelques siècles pour que nous comprenions ce qu'Ovide ressentit au bord de la Mer Noire, et l'Empereur à Sainte-Hélène. Ce que fut l'exil, et ce qu'il est sans doute, toujours.

LA CHAMBRE NOIRE DE LONGWOOD (le voyage à Sainte-Hélène), Jean-Paul Kauffmann, Éditions de La Table Ronde, Paris, 1997, 351 pages.

Une plainte terrifiante

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Le troisième roman de Stephen Wright — premier traduit en français — est entré comme une masse dans la littérature américaine. Les très estimés Toni Morrison et Don DeLillo ont largement contribué à la consécration de *États sauvages*.

Il nous arrive rarement d'avoir affaire à un tel univers rempli de médiocrités, de vidiots, d'épaves alcooliques ou droguées et à une telle écriture, efficace et dépouillée de tout les tics propres au genre.

Huit textes ont suffi à Stephen Wright pour démontrer ce que cette société a de médiocre. Cela commence par la disparition de Wylie Jones, propriétaire ordinaire d'une maison-jardin-barbecue-voitures avec femme et enfants. La veille, lui et sa femme avaient regardé trois films d'affilés, trois «flingue-poursuite-explosion».

Pendant ce temps, Latisha Charlemagne et Mister CD se défoulaient au crack. Leur vie en est une de visions d'horreurs, de cauchemars, de violence et de dépendance. Durant une de leurs séances d'automutilation intellectuelle, Mister CD se fait voler sa Ford Galaxie verte qui prendra à bord un tueur en série.

Voiture que l'on retrouvera au cours de notre lecture, nous guidant à travers ces *États sauvages*, rencontrant des personnages qui empruntent une identité en cours de route, nous dérouteront en échangeant de nom, de rôle. Presque tous consomment sans modération la télévision, fréquentent maladivement les vidéoclubs, se prennent pour des scénaristes ou filment des couples en plein mouvement d'amour, produisent des films pornographiques ou font métier d'acteur.

Même Los Angeles, le lieu de toutes les expériences possibles, ne suffit plus. L'amour et l'orgasme n'existent que sur petit et grand écran, les drogues ont été consommées et le corps a goûté à tout. Il ne reste que la quête de la spiritualité, elle-même exotique. Mais le diable télévangélique est partout, même «au beau milieu d'une maison Pekit en plein milieu d'un village de l'âge de pierre en plein milieu de la forêt équatoriale en plein milieu de Bornéo la mythique» où on regarde Batman en vidéo!

Ce livre est rempli de références cinématographiques, des titres, des thèmes, des tics: la violence, les tueurs en série, le crack, la route, la criminalité, le racisme, la pornographie, l'amour, la religion, la spiritualité et la fumisterie. «Il ne reste plus qu'à rentrer chez soi», écrit Stephen Wright. Il n'y a plus rien à voir. Il n'y a plus que des billets tachés, la télé et la mort.

Il n'y a rien d'heureux dans les histoires de Stephen Wright. Sa vision apocalyptique s'entend comme une longue plainte bruyante et terrifiante, aussi désolante que le bruit d'une télé allumée pour rien en pleine nuit. Bienvenu au royaume de la médiocrité où il n'y a plus de moi, plus d'identité. Seulement un «spectateur à jamais avachi dans son fauteuil rance, et l'écorce lisse de ses yeux plongée dans un brouillon d'images».

Voici donc le livre d'une traversée sauvage de l'Amérique à bord d'une Ford Galaxie volée.

ÉTATS SAUVAGES Stephen Wright, traduit de l'américain par Serge Chauvin. Éditions Gallimard, Paris, 1997, 392 p.

Une saga familiale à l'anglaise

JEAN-PAUL SOULIÉ

Le bandeau rouge, sur la jaquette, annonce que le roman de Kate Atkinson, *Dans les coulisses du musée*, a été proclamé meilleur livre de l'année, tant par la revue *Lire*, en France, qu'en Angleterre, où il a remporté le prestigieux prix littéraire Whitbread. Ce bouquin paru à l'automne 1995 est en passe de faire oublier, des deux côtés de la Manche, les vaches folles, Jeanne d'Arc, Trafalgar et les risques de contagion rabique chez les renards du Royaume-Uni. Un exploit littéraire unificateur sans précédent.

En dos de couverture, quatre critiques — quatre femmes — chantent les multiples mérites de l'oeuvre, une saga familiale qui traverse notre siècle. Le personnage central, la narratrice, Ruby Lennox, se raconte, depuis sa conception. Bel effort de mémoire. Elle est aussi le témoin ironique des vies de ses soeurs, de sa mère, et l'historienne, par la magie de vieilles photos re-

trouvées, de celles de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère, de leurs soeurs et même de leurs voisins.

Même si chacun des maillons de cette chaîne familiale est un personnage féminin, des hommes s'y accrochent quand même, par-ci, par-là, pauvres bougres sans trop de consistance, réchappés des guerres, celle de 1914-18, celle de 1939-45 et de quelques autres moins célèbres. Ruby est le témoin des chasses à l'homme-mari, un survivant pas trop abimé de conflits mondiaux, que mènent ou qu'ont menés ses aînées, dans une époque qui se complaisait à faire disparaître les garçons par équipes de football entières ou par équipages de bombardiers au complet.

La vie au Royaume-Uni telle que brossée à petites touches impressionnistes, mais parfois aussi à grand coups d'éclats — enterrements sans émotions ou mariages terminés en bagarre générale — par une Ruby Lennox enfantine mais acerbe, n'est quand même pas aussi ennuyeuse que voulait nous le faire croire les soeurs Brontë, même si la

famille de Ruby se situe dans la mornie grisaille d'une classe sociale trop moyenne. On est loin des *Hauts de Hurlevent*, et on ne s'en plaindra pas.

La construction du livre est surprenante, et aussi très prenante. Le lecteur saute d'une génération à une autre, toujours par femmes interposées. On assiste entre autres événements de portée planétaire au sacre d'Elizabeth la Seconde, et à l'entrée dans «la nouvelle ère élisabéthaine», dans un pays qui «demeure le phare de la civilisation occidentale». Avec beaucoup de savoir-vivre, Kate Atkinson épargne au lecteur le passage dans cette «ère élisabéthaine» de Margaret Thatcher, même si une de ses jeunes femmes part pour l'Australie en avion en pleine guerre contre l'Argentine, risquant ainsi de se faire effacer de la trame du roman par un missile Exocet, du côté des îles Malouines.

Une autre des jeunes femmes de la famille de Ruby Lennox se retrouvera un jour à Montréal, et — ô surprise! — dans le «secteur francophone», où elle échappe de peu

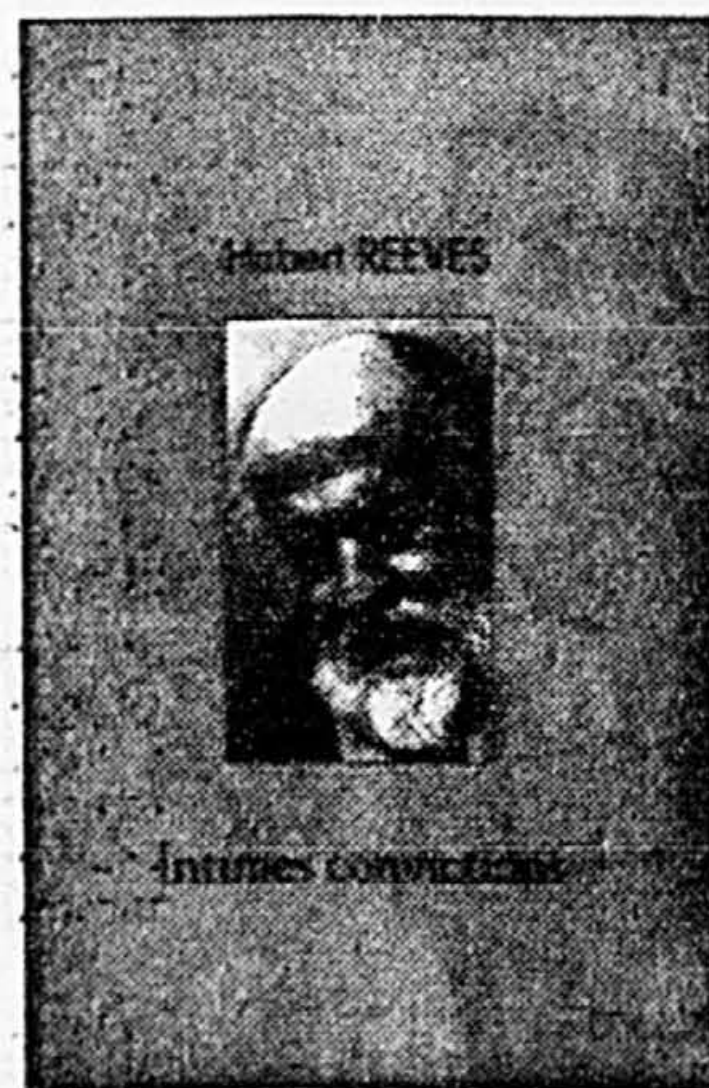
à un mariage avec un boulanger indigène. Tout rentrera dans l'ordre britannique des choses quand elle partira pour Vancouver, puis terminera sa longue errance canadienne au fin fond de la Saskatchewan.

Pour Ruby, l'exemple de sa mère Bunty, qui ne l'aime pas et à toujours été davantage à la recherche de sa propre personnalité que d'un mari, celui de son père, fornicateur invétéré qui mourra à la tâche et au milieu d'une réunion familiale, seront de peu de poids. Mais elle finira par découvrir, toujours par la magie d'anciennes photos, le secret bien gardé de sa petite enfance.

Le premier livre de Kate Atkinson est grouillant de tranches de vies, de personnalités multiples, souvent simplement ébauchées comme des rencontres dans la vraie vie. Il est traversé par une douzaine de scénarios qui promettent le lecteur de la première ligne à la dernière sans laisser place à la moindre page d'ennui.

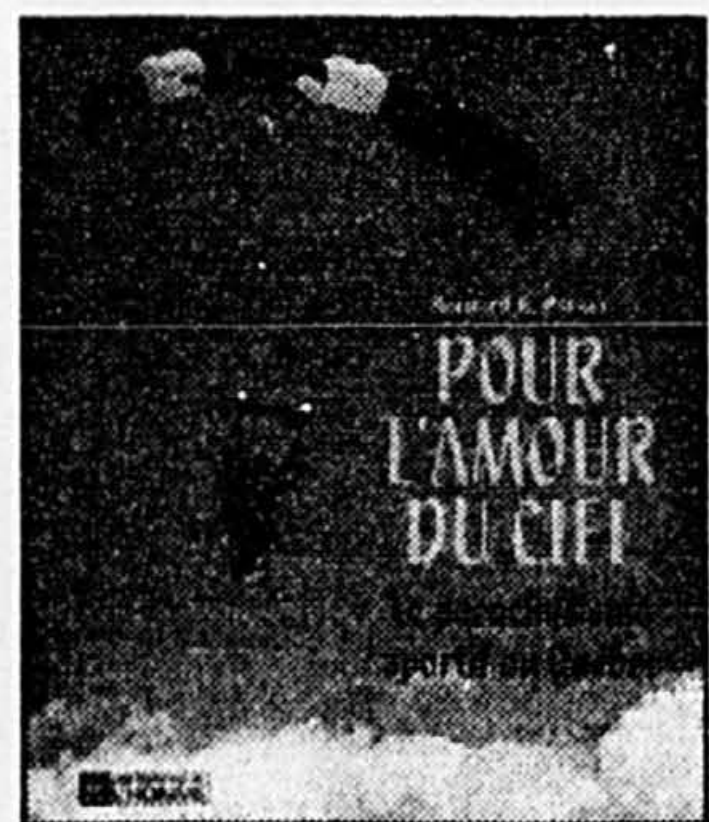
DANS LES COULISSES DU MUSÉE, Kate Atkinson. Éditions de Fallois, Paris, 1996, 350 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



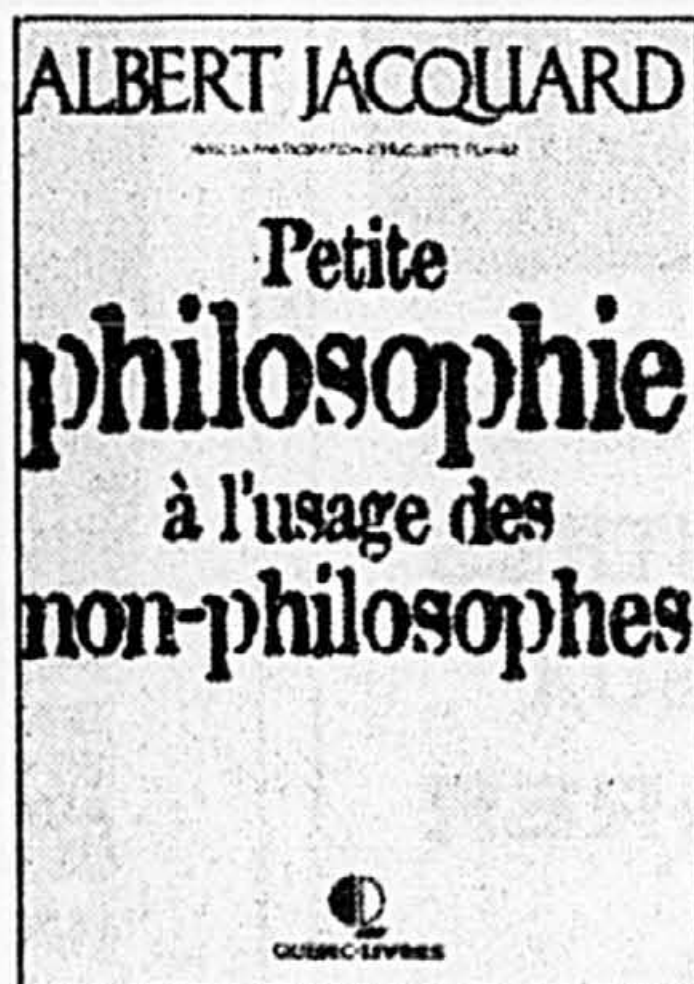
Hubert Reeves

■ Hubert Reeves est sans doute l'astrophysicien le plus connu du monde. Dans un petit livre publié aux Éditions Paroles d'Aube, il livre quelques-unes de ses convictions. Comme tout le monde, il a peur de la mort. Il se sent parfois comme celui qui lit un roman policier particulièrement embrouillé et qui ne comprend rien. Reeves y dit aussi que même s'il vit à Paris la majeure partie de l'année, il se sent très québécois, mais que, au fond, il aime l'idée d'être de deux pays et de s'y sentir bien.



Pour faire le saut

■ Le parachutisme est un sport en plein essor. Chaque année, près de 20 000 Canadiens se jettent dans le vide pour la première fois. Bernard Parker, vice-président de l'Association canadienne de parachutisme et directeur pour le Québec, explique en quoi consiste le parachutisme sportif au Québec dans un ouvrage accompagné de plusieurs photos, dont certaines en couleurs, publié aux Éditions de l'Homme. Une invitation à faire le saut.



Philosophie pour tous

■ Il fut un temps, pas si lointain, où Albert Jacquard faisait chaque année son pèlerinage médiatique au Québec. C'est que ce petit diable d'homme sympathique plaide sans relâche en faveur d'une éducation qui mettrait à la portée de tous les acquis du savoir. Sa conviction la plus profonde est que ni la science ni la philosophie ne doivent demeurer l'apanage de quelques-uns. D'où son dernier livre chez Calmann-Lévy et Québec-Livres.



Un bon coup de crayon

■ Bado (Guy Badaux) se rait, selon Réginald Martel, «le meilleur caricaturiste politique francophone» au pays. Il vient de publier chez Vents d'Ouest. Selon Michel Vastel, le chroniqueur politique d'Unimédia qui préface l'album, parfois pathétique, toujours drôle, d'un trait de plume assasin pour certains et tendre pour d'autres, le caricaturiste du quotidien *Le Droit* est un maître du genre.



Après Deng Xiaoping

■ Deng Xiaoping, le dernier des compagnons de Mao Tse-Toung, n'est plus. C'est à lui que la Chine doit de s'être ouverte au libre marché et au monde moderne. Mais, même si la Chine s'ouvre et si de nouveaux «managers» y naissent, le Parti communiste reste toujours aux commandes et la démocratisation n'est pas pour demain. Ce qu'explique un petit livre publié par le quotidien *Le Monde* et les éditions Marabout.



Pour amateurs de généalogie

■ Pendant quelques années, Robert Prévost, qui fut longtemps journaliste, a publié régulièrement dans *La Presse* une chronique intitulée «Les origines», qui retraçait les origines des nombreuses familles québécoises fondatrices de lignées. Dans un cinquième tome du genre, paru chez Libre Expression, il relate les origines de 46 autres familles de chez nous qui remontent à la Nouvelle-France.

Arts et spectacles

Les mimes hermétiques

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Hermétique. Le qualificatif est souvent accolé aux spectacles signés Omnibus. Particulièrement dans les critiques — plutôt sévères — concernant les dernières productions de la troupe. Aux yeux de Jean Asselin, co-fondateur et directeur artistique d'Omnibus, l'hermétisme est toutefois inhérent à un art comme le mime.

« Parce que nous ne parlons pas, parce que nous ne voyons pas les tripes. En fait, le mime est un bonheur qui sent la pharmacie. Il est de ce bonheur intense que l'on ressent quand on est en train de guérir... alors qu'il existe tellement de gens en bonne santé qui dépriment », fait-il en entrevue, quelques jours avant la création du *Cercle* — qui sera présenté du 2 au 19 avril à l'Espace Libre.

Une première qui ne l'angoisse pas outre mesure. Il existe un certain plaisir à monter au front. À se livrer, à travers le fruit d'un travail intense. Que l'on aime. Que l'on souhaite faire aimer : « Si notre recherche devient tellement marginale qu'elle ne se communique plus, nous réajusterons volontiers notre tir », indique donc ici Jean Asselin.

Mais il réitère quand même son désir — réajustement ou pas — de demeurer fidèle et honnête « à notre volonté de créer une dramaturgie. Le sujet de nos créations est cir-

constanciel. Ce qui l'est moins... ou plutôt ce qui ne l'est pas, c'est notre engagement premier envers notre pratique artistique. »

Peu importe les critiques, Jean Asselin croit en son art. En celui de sa troupe. En celui des élèves de l'École de mime de Montréal.

Et il croit au *Cercle*. Un projet dont il signe la mimographie et Michael Mackenzie, le texte. Michael Mackenzie à qui l'on doit le texte du *Précepteur*, un des plus importants succès d'Omnibus (créé en 1994, ce spectacle poursuit sa carrière en tournée).

Le cercle dont il est question dans cette nouvelle production est celui du pouvoir. L'idée a surgi devant un tableau de l'artiste vénétien Jacobo Borges. Une toile intitulée *Rencontre avec cercle rouge*, sur laquelle huit personnages sont installés sur des chaises. Visages flous autour d'un tapis rouge sang.

À six de ces personnages, Jean Asselin a assigné un pouvoir — po-

litique, financier, militaire, religieux, médiatique ou mafieux. Des décideurs de haut niveau. Chacun, à tour de rôle, condamné à mort par ses pairs. Chacun, à tour de rôle, livrant un *death speech* à saveur shakespearienne. Chacun, à tour de rôle, ressuscité par une femme sous les yeux de l'homme du commun. Celui qui dure et endure. Celui qui, finalement, survivra à tous les autres.

« Les textes constituent moins du tiers de la production, mais ils sont particulièrement grinçants », souligne Jean Asselin qui a fourni la matière première à Michael Mackenzie : les attributs emblématiques de chaque personnage, les enjeux qu'il lui faut défendre, l'identité de celui qui le tue, la manière dont il est tué, une référence shakespearienne utilisée dans son *death speech* et le rôle que tient, dans chacune des répliques ultimes, l'homme dit « du commun ».

Cet « homme » dont Jean Asselin dit ne pas encore saisir entièrement la nature profonde. Mais il a confiance. Tant en l'homme du commun qui sera sur la scène qu'en l'homme du commun qui sera dans la salle.

LE CERCLE, d'Omnibus. À l'Espace libre du 2 au 19 avril.



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

Peu importe les critiques, Jean Asselin croit en son art. En celui de sa troupe. En celui des élèves de l'École de mime de Montréal. Et il croit au *Cercle*, la nouvelle création d'Omnibus.



Aldo Romano, Paolo Fresu, Glenn Ferris et Michel Benita

Une soif de jazz européen que Palatino a le don d'étancher

ALAIN BRUNET

Pour tout artiste qui se respecte, les comparaisons sont onéreuses, malvenues. Permettons-nous quand même d'établir un lien de parenté : le jazzman Aldo Romano est à la batterie européenne ce que Paul Motian, Ed Blackwell ou Billy Higgins sont à l'américaine.

Percussions impressionnistes, jamais tonitruantes, toujours pertinentes. À l'écoute de l'autre, contribuant à un langage invariablement ouvert.

Des années 60 (très *free* en ce qui le concerne) à nos jours, Aldo Romano a vécu toute la mouvance européenne du jazz nouveau. Don Cherry, Steve Lacy, Enrico Rava, Phil Woods, Philip Catherine, Jasper Vant'Hoff figurent au nombre de ses innombrables collaborations. À 56 ans, l'Italo-Français peut jouir d'une reconnaissance méritée auprès des jazzophiles d'ici.

Il y a deux ans au Festival de jazz, le passage d'Aldo Romano aux côtés du contrebassiste Henri Texier et du clarinetiste Louis Sluvis avait plu à un nombre d'amateurs qui, depuis, ont répandu la bonne nouvelle. L'émergence de Palatino, quatuor dont Aldo Romano est le pilier percussif (sur Label Bleu), a généré beaucoup d'enthousiasme chez les jazzophiles montréalais. Et l'on ne parle pas encore de l'impact créé par le disque *Intervista* de Romano, paru tout récemment chez Verve.

L'émulation est telle que l'escalade imminente de Palatino risque d'être l'un des événements

les plus courus de Saison Jazz Montréal, ce mercredi. Le signe est clair : on a soif de jazz européen sur un continent qui l'occulte. Timidement, le Québec fait exception à la règle...

« J'ai fait mon deuil de l'Amérique, dit Romano au bout du fil. Je me suis franchement habitué, j'ai dépassé ça, je n'attends plus. Je sais que je ne jouerai pas au tennis avec les Américains, mais ça ne me pose plus de problèmes. » Après tout, il y a le reste du monde, s'empressera-t-on d'ajouter.

L'archipel identitaire d'Aldo Romano compte quatre îles. Appartenances italiennes, françaises, européennes, mondiales. L'italienne est remarquable chez ce Français d'adoption, qui a déjà créé un Quartet italien, actif depuis 1988 (Paolo Fresu, Franco D'Andrea, Furio Di Castri).

Le batteur en convient : « Mes sources sont ataviques, je reste Italien, même si pour moi ça paraît assez lointain, la culture italienne me semble très proche. La France a été ma culture d'adoption. Je me trimalle avec tout ce champ. L'argument italien, on le remarque chez moi notamment avec ces thèmes populaires que j'ai souvent repris. Il y a chez les Italiens une façon d'écrire la musique qui est plus mélodique qu'en Europe du Nord, par exemple. »

Avec Palatino, la filiation culturelle de Romano se voit prolongée. Le nom du groupe est celui d'un train reliant Paris à Rome. Inutile d'ajouter que le musicien a souvent pris le Palatino. Navette oblige pour ce fils d'immigrants originaires des Abruzzes. « Évidemment, ce train fait partie de ma vie, d'autant plus que le train est un symbole du jazz : le voyage, le rythme, quelque chose de ternaire dans le bruit des anciens trains... », explique le batteur. On

ne pourra le contredire : depuis le début du siècle, le train a été source d'inspiration pour les compositeurs, à commencer par *Take the A Train*, grand classique de Billy Strayhorn.

Compositeur et leader, Aldo Romano s'inscrit en faux contre le rôle stéréotypé qu'on attribue généralement au batteur. Comme Chick Webb, Art Blakey, Tony Williams (décédé tragiquement il y a quelques semaines) ou Cindy Blackman, il tient à s'affirmer en tant que musicien complet.

« Le batteur, déplore-t-il, est toujours derrière, c'est celui qui est censé ne pas connaître la musique. Longtemps, il a tenu le rôle de l'esclave. On dit toujours trois, quatre musiciens... et un batteur. C'est toujours à cause du batteur si l'orchestre ne va pas. Or, moi, j'ai de la musique à exprimer. Pour y arriver, il me faut être leader. »

Palatino, un groupe formé de quatre solistes et compositeurs, se voulait d'abord une parenthèse aux nombreuses activités d'Aldo Romano. « Il y a deux ans et demi environ, je devais monter un groupe pour jouer dans un club à Paris. Il m'a semblé alors que la combinaison d'une section rythmique (avec Michel Benita à la contrebasse), d'un trombone (Glenn Ferris) et d'une trompette (Paolo Fresu), cela changeait de ce que je faisais. »

De plus, je voulais proposer quelque chose de plus rythmique, plus mélodique, moins recherché sur le plan harmonique. Quelque chose de plus direct, en fait. C'était délibéré, mais ce n'était pas un calcul. Dans le jazz, on ne sait jamais ce qui va marcher ou ne pas marcher, mais on cherche toujours à communiquer. »

PALATINO se produit mercredi au Gesù, 20 h, dans le cadre de Saison Jazz Montréal.

La tragédie de Santa Fe n'inspire pas Hollywood

Agence France-Presse
LOS ANGELES

Hollywood restait prudent, vendredi, face à la possibilité de porter au petit ou au grand écran la tragédie de Rancho Santa Fe, même si plusieurs producteurs interrogés par le *Los Angeles Times* se refusaient à totalement exclure cette éventualité.

« À l'heure actuelle, il n'y a pas vraiment d'histoire ni de fondement dramatique. (...) Mais notre sentiment pourrait changer à l'avenir », a déclaré sous couvert de l'anonymat un responsable d'une importante maison de production.

Un autre responsable d'un autre studio a estimé que le suicide collectif des 39 adeptes de la « Porte du paradis » n'était pas un projet adapté pour le cinéma et conviendrait mieux à la télévision.

De fait, des cadres de Hearst Entertainment, studio qui produit notamment des films policiers pour la chaîne NBC, ont indiqué qu'ils exploraient la possibilité d'un film télévisé mais se sont refusés à fournir de plus amples détails.

Par le passé, les grands réseaux de télévision se battaient pour être les premiers à tourner des films fondés sur des événements ayant fait la une des journaux, mais ils semblent aujourd'hui beaucoup plus réticents.

« Je pense que tout le monde dans notre métier pense qu'il y a quelque chose d'inconvenant à couvrir » après les droits de telles histoires, a déclaré au journal californien Ken Kaufman, producteur d'un film basé sur la tragédie de Waco, au Texas, où plus de 80 membres de la secte des Davidiens étaient morts dans l'incendie de leur ferme assiégée par la police.

« Je ressens un sentiment réel consistant à dire " nous ne voulons plus faire cela ", a-t-il ajouté. Nous nous sommes tous trop souvent fait avoir par des sujets qui paraissaient de l'histoire ancienne au moment où ils étaient réalisés. »

Ces dernières années, les télévisions américaines ont diffusé des films consacrés à O.J. Simpson, l'ancien joueur vedette de football américain accusé de double meurtre, aux frères Menendez, assassins de leurs parents, ou du siège de la secte des Davidiens à Waco. Un record avait été établi en 1993 avec trois films consacrés à la « Lolita de Long Island », une adolescente qui avait grièvement blessé l'épouse de son amant.

En outre, souligne Harry Winer, producteur d'un prochain film télévisé consacré aux émeutes qui ont ensanglanté Los Angeles en 1992, ce type de films ne rencontrent pas un grand succès auprès du public : « La presse en parle à satiété et les gens en ont assez. Quand les films sont diffusés, les gens sont déjà au courant de tout. Leur curiosité a diminué. »

Les uns et les autres

Fanfan et Cyrano

Après avoir joué les premiers de la classe dans *Fanfan* et *Cyrano*, le nouvel élu français de Hollywood prend la relève de Brandon Lee dans *The Crow*, la cité des anges. Un rôle sulfureux taillé sur mesure pour cet ange déchu qu'a interviewé le magazine *Max*.

— Pourquoi avoir choisi les États-Unis pour continuer ta carrière et ta vie ?

— À New York, j'ai plus de liberté et j'apprécie beaucoup cela. Je ne veux pas dire par là que je suis si célèbre en France que je ne peux plus me promener sans qu'une foule d'admirateurs ne se jette sur moi. Mais, je suis suffisamment connu pour être obligé de surveiller mon comportement. Aux États-Unis, je peux pleurer sans qu'aussitôt quelqu'un aille raconter partout que je suis en train de faire une dépression nerveuse.



Vincent Perez

de moi en sortant avec des actrices ou des femmes célèbres. J'aurais même tendance à éviter ça. Je préfère encore tomber amoureux d'un jardin et de ses jolies fleurs.

— Cela t'est-il déjà arrivé ?
— De danser sur des tables, oui. De faire une dépression nerveuse ? Non, pas vraiment. Je suis comme les chats : quand on me jette en l'air, je retombe toujours sur mes pattes.

— On t'a collé l'étiquette de sex-symbol. Comment prends-tu ça ?

— Bien, c'est plutôt drôle. J'aime avoir cette image car cela me rend plus sûr de moi. Mais quand je vois ma tête dans le miroir, le matin, je n'ai pas du tout l'impression d'être un sex-symbol.

— As-tu l'impression d'être victime de ta célébrité ?

— Un peu. Les médias ont semé la panique dans ma vie privée. Je ne cherche pas à faire parler.

ZOOM



Guesch Patti

« On s'est fourvoyé sur mon compte. J'ai été prise pour une chanteuse de variétés, mais je ne veux pas être enfermée dans le music-hall. Il faut sans cesse innover, progresser, se remettre en question, repartir de zéro. On m'a appris depuis que je suis toute petite à ne ressembler à personne... Je fais partie des gens qui une fois qu'ils ont accompli quelque chose, passent au projet suivant. Ce que j'aime avant tout, c'est le changement... Dans mon métier, je suis capable de toutes les provocations, c'est pourquoi j'ai tant besoin de discrétion dans ma vie. »

Figaro Madame

POP-CORN



Coup de coeur

Quatre bonnes raisons, selon le magazine *Jeune et Jolie*, d'aimer Brad Pitt.

1. Il est fidèle. Ça fait plus d'un an qu'il est avec Gwyneth Paltrow.
2. Il change souvent de tête ; comme ça, on risque moins de se lasser.
3. Il a un corps d'enfer et ne craint pas de le montrer dans ses films.
4. Il est mieux élevé que Johnny Depp et plus viril que Keanu Reeves.

LES MOTS

Mettre toute la gomme

■ Forcer l'allure, accélérer. L'expression est empruntée au langage sportif (aviateurs, automobilistes). Gomme avait à l'origine le sens technique de *dépôt* se formant sur les soupapes d'un moteur à explosion. Le Robert note que l'idée dominante, par une extension peu explicable, est celle d'accélération, d'énergie supplémentaire produite par un moteur sous pression. La location a pu être influencée dans sa forme par les expressions *mettre les gaz*, à pleins gaz.

Avoir pas mal d'heures de vol

■ Avoir une assez longue expérience des rapports sexuels, ne plus être toute jeune.

« Elle avait quelques heures de vol mais la carrosserie était comme neuve. On devait pas s'ennuyer tous les jours avec un lot pareil... »

Gauckler & Houssin
Franck le menteur — 1988

FLASH

Tom et John

John Travolta et Tom Cruise projettent de tourner ensemble une comédie loufoque digne de Laurel et Hardy. Les studios Tri-Star ont entrepris des négociations à ce sujet avec les deux acteurs et espèrent entreprendre le tournage du film au début de l'an prochain.

Julio Iglesias : re-père

■ Julio Iglesias, qui est âgé de 53 ans, attend un enfant de sa fiancée, Miranda Rijnsburger, de 25 ans sa cadette. Un ami laisse entendre que Julio et Miranda se marieront probablement avant la naissance du bébé, attendue pour le mois d'août. Il ajoute qu'en dépit de la différence d'âge — et peut-être aussi du fait que Julio se targue d'avoir couché avec plus de 3000 femmes —, le couple semble très uni. Iglesias a déjà trois enfants de son ex-femme, Isabel.



Julio Iglesias

Pression parentale

■ Tatum O'Neal a menacé son ex-mari, John McEnroe, d'écrire un livre révélant tout de sa vie avec lui si l'ex-champion de tennis ne lui promettait pas de passer plus de temps avec leurs trois enfants.

Zorro donne du lest

■ Antonio Banderas a fortement conseillé à sa femme, Melanie Griffith, d'accepter de tenir la vedette aux côtés de Chazz Palminteri dans *Reasonable Doubt*, même si cela signifie qu'ils seront séparés pendant trois mois. Le film doit en effet se tourner à Los Angeles pendant que Banderas incarne Zorro au Mexique. Melanie a confié à des amis qu'elle était prise de panique à la pensée d'être privée pendant si longtemps de son Don Juan.

À gymnase fermé

■ Demi Moore a fait fermer le gymnase des studios Paramount pendant deux jours, pour pouvoir tourner une pub vantant les mérites d'une boisson gazeuse pour la télévision japonaise. Paramount s'est fait grassement payer pour la location du gymnase, mais Demi Moore ne s'en est pas trop mal tirée elle non plus, puisqu'elle a touché trois millions !



Demi Moore

La langue verte du cacatoès

■ Le cacatoès adoré de Brad Pitt risque fort de connaître une triste fin s'il ne se décide pas à châtier son langage. Il semble que le propriétaire précédent de l'oiseau lui ait appris tous les jurons possibles et, alors que la fiancée de Brad, Gwyneth Paltrow, avait invité ses parents à dîner, le cacatoès se mit à les invectiver d'une

manière extrêmement vulgaire, ce qui fit rougir d'embarras la jeune femme. Et la tentative de l'acteur d'excuser le comportement de son compagnon fit peu pour arranger les choses, puisque Gwyneth se mit à son tour à le traiter de tous les noms...

Pete Rose joue et gagne... trop

■ Comme chacun sait, la carrière de Pete Rose a été détruite par son amour invétéré du jeu. À Las Vegas, un jour, le grand joueur de base-ball, aujourd'hui animateur de radio, avait gagné une fortune au black-jack au MGM Grand mais, lorsque le croupier lui remit par erreur 10 000 dollars de trop, il refusa de les rendre et deux employés du casino furent suspendus !

Un peu de mesure

■ En dépit de la fortune que lui rapporte son show, Oprah Winfrey est toujours aussi près de ses sous. Elle avait chargé son ami, Stedman Graham, d'aller acheter une voiture pour faciliter leurs déplacements lorsqu'ils séjour-



Oprah Winfrey

naient dans leur propriété de Miami. Mais lorsque Graham revint au volant d'une rutilante Jaguar décapotable de 100 000 dollars, Oprah lui enjoignit de la retourner sur-le-champ au concessionnaire, et le couple se déplaça maintenant dans une Mazda Miata d'à peine 20 000 dollars !

« Chewbacca »

■ Le cheveu en bataille, Harrison Ford pénétra l'autre jour dans une banque de Los Angeles pour encaisser un chèque, et la caissière, qui ne l'avait évidemment pas reconnu, lui demanda une pièce d'identité...



Harrison Ford

L'embarras de l'acteur se transforma en panique lorsqu'il constata qu'il avait oublié son portefeuille ! Finalement, la caissière eut pitié de lui et lui dit : « Si vous êtes réellement Harrison Ford, vous n'aurez pas de difficulté à me dire comment s'appelait votre copain dans *Star Wars* ». « Chewbacca », répondit-il sans hésiter. Il obtint immédiatement son argent.

Rien ne se perd...

■ À l'issue d'un grand dîner auquel il avait participé à Miami, Ted Kennedy décida d'inspecter les bouteilles qui jonchaient la table, pour voir si du vin y aurait été laissé par mégarde. Tombant sur deux bouteilles de vin blanc à moitié pleines, le sénateur versa le contenu de l'une dans l'autre, plaça celle-ci dans un sac de plastique et quitta furtivement les lieux...

SOURCES : AP, Globe, Première, Star

Livres

Pour en savoir plus sur l'Ordre du Temple solaire

ERIC CLÉMENT

Les sectes, que des adeptes de la rectitude politique préfèrent appeler « nouvelles religions », sont un phénomène de société de plus en plus inquiétant et de mieux en mieux étudié par les médias, les spécialistes et quelques auteurs curieux.

Alors que l'Ordre du Temple solaire et la secte Heaven's Gate (La porte du paradis) sont à la une des journaux, il est intéressant de recenser les ouvrages parus ces derniers mois sur le sujet.

Pour commencer, citons le rapport de l'Assemblée nationale française sur les sectes, *Les Sectes en France*, qui est un effort public de cerner le problème. Un exemplaire de l'étude peut être obtenu auprès du Parlement français, à Paris.

La Commission d'enquête sur les sectes avait recensé 800 entités sectaires en France, regroupées en 172 « organisations mères ». Elle a classé ces mouvements en fonction de leur dangerosité. Ce critère a été critiqué par quelques spécialistes (notamment Massimo Introvigne), mais la crédibilité de ces derniers a aussi été mise en doute car ils ont tendance à banaliser les dernières tragédies dans leur essai *Pour en finir avec les sectes* (Dervy).

Pourquoi les banaliser ? Les trois auteurs européens de *L'Ordre du Temple solaire : Enquête et révélations*

sur les Chevaliers de l'Apocalypse (Libre Expression) se le demandent. Journalistes, Arnaud Bédard, Gilles Bouleau et Bernard Nicolas ont réalisé une enquête exhaustive sur l'OTS. La plus fouillée, la mieux documentée, elle a aussi le mérite d'aller plus loin que les faits et d'évoquer la possibilité d'une structure supérieure à l'OTS qui aurait commandé l'anéantissement de la secte.

Parmi les témoignages, citons *Crois et meurs dans l'OTS*, écrit par l'ex-adepte Hermann Delorme. Son intérêt repose surtout sur le fait que Delorme est, pour certains, celui qui a mis la Sûreté du Québec sur la piste de l'OTS, à la suite de la découverte d'un mini-traffic d'armes en 1993. L'auteur relate en détail cet épisode de l'histoire de l'OTS qui aura contribué à mettre au jour l'existence de la secte et à précipiter sa chute.

Enquête sur les extrémistes de l'occulte - De la loge P2 à l'Ordre du Temple solaire, du journaliste français Renaud Marhic, a pour attrait principal la révélation d'un autre trafic organisé par la secte : celui de trousses homéopathiques de survie, qui contenaient des médicaments dont la fabrication n'était pas conforme aux lois françaises. Les trousses se vendaient comme des petits pains chauds, mais au prix du foie gras, à l'issue des conférences du gourou Luc Jouret.

En ce qui a trait aux ouvrages s'adressant aux victimes des sectes et à leur entourage, le *Guide pour aider les victimes*, du spécialiste Yves Casgrain, est bien fait. Paru l'an dernier à Montréal, il se voulait aussi une mise en garde au gouvernement québécois pour qu'il remplisse son rôle et légifère sur le phénomène sectaire.

On était en juillet 1996. Casgrain déclarait à *La Presse* : « Avec l'OTS et d'autres mouvements, il y a déjà

eu 11 morts au Québec ces dernières années. Va-t-il falloir qu'il y ait une hécatombe pour qu'on mette sur pied un comité d'étude ? »

Et si les sectes menaçaient la démocratie ? s'interroge d'ailleurs Bernard Filliaire, dans son *Journal des enfers* paru chez Stock, l'an dernier.

Parmi les romans portant sur les sectes, citons celui de Guy Fournier, *Le Cercle de mort* (Éditions de l'Homme), qui met en scène les

gourous de l'OTS et leurs adeptes. Un ex-membre a dit à *La Presse*, mardi, que le roman de Fournier permet de mieux comprendre le fonctionnement de la secte.

Les jeunes lecteurs ne sont pas en reste. Chrystine Brouillet leur a écrit une nouvelle enquête de l'héroïne Natasha sur un certain « Mouvement éodien », nom qui ressemble à un groupe bien connu au Québec. Le thème des sectes y est abordé avec légèreté.

Petite bibliothèque des sectes

Essais et documents

- *Centre Roger-Ikor*, coll. Les Essentiels Milan. Éditions Milan, 64 p. (un volume sur les sectes).
- *Crois et meurs dans l'Ordre du Temple solaire*, Hermann Delorme. Éditions de la Paix, Saint-Alphonse-de-Granby, 1996, 262 p.
- *Enquête sur les extrémistes de l'occulte - De la loge P2 à l'Ordre du Temple solaire*, Renaud Marhic, Les Éditions L'Horizon chimérique, coll. Zététique, Paris, 1997.
- *Gare aux gourous - Les trucs des sectes*, Gérard Majax. Arléa, Paris, 1996.
- *Journal des enfers*, Bernard Filliaire, Stock, Paris, 1996.
- *La Mécanique des sectes*, Jean-Marie Abgrall. Éditions Payot, Paris, 1996, 339 p.
- *Le 54*, Thierry Huguenin. Éditions Fixot, Paris, 1995, 252 p. (aussi en livre de poche).
- *Les Mythes du Temple solaire*, Jean-François Mayer. Georg Éditeur, Genève, 1996, 126 p.
- *Les Sectes - Guide pour aider les victimes*, Yves Casgrain. Éditions L'Essentiel, Montréal, 1996, 142 p.

- *Les Sectes en France, Commission d'enquête sur les sectes*. Assemblée nationale, France, décembre 1995.

- *Lettre à ceux qui ont tué ma femme et mon fils*, Jean Vuarnet. Éditions Fixot, Paris, 1996, 205 p.

- *L'Ordre du Temple solaire : Enquête et révélations sur les Chevaliers de l'Apocalypse*, Arnaud Bédard, Gilles Bouleau et Bernard Nicolas, Libre Expression, Montréal, 1996.

- *Pour en finir avec les sectes : le débat sur le rapport de la commission parlementaire*, sous la direction de Massimo Introvigne et de Gordon J. Melton. Les Éditions Dervy, France, 1996, 355 p.

- *Sectes, Églises, Religions / De l'égaré au discernement*, Jean-Yves Leloup (prêtre). Le Fennec Éditeur, Thionville, France, 1996, 139 p.

Romans

- *Le Cercle de mort*, Guy Fournier. Éditions de l'Homme, Montréal, 1996.

- *Le Soleil des gouffres*, Louis Hamelin, Boréal, Montréal, 1996.

- *Un bonheur terrifiant*, Chrystine Brouillet, coll. Roman +, 1996, 158 p.

SPECTACLES

EN BREF

Tournée de filles

■ Sarah McLachlan s'attend à un été fort chargé. La Canadienne prépare une importante tournée estivale, *Lilith Fair*, qui devrait être présentée dans quelque 35 villes nord-américaines. La particularité de cette foire de musique sera d'offrir une visibilité peu commune aux artistes féminines. Selon les villes — et les disponibilités des personnes concernées — la tournée de McLachlan proposera un visage différent. En raison de la liste de pointures déjà confirmées, les spectateurs seront en droit de s'attendre à des prestations relevées tout l'été durant. Au nombre des invitées, on compte Sheryl Crow, Joan Osborne, Susanne Vega, Nathalie Merchant, Jewel, Lisa Loeb, Aimee Mann, Nehé Cherry, Juliana Hatfield et les Cardigans. Une partie des fonds amassés lors de la tournée sera versée à des œuvres de bienfaisance liées à la condition féminine.

Intégrale des Byrds

■ La réédition de luxe de l'intégrale des Byrds se poursuit. Après avoir remis à jour *Mr. Tambourine*, *Turn, Turn, Turn*, *Fifth Dimension* et *Younger Than Yesterday* en 1996, Columbia Legacy remet sur le marché les compacts des vinyles originaux : *The Notorious Byrd Brothers*, *Dr. Byrds* et *Mr. Hyde And The Ballad Of Easy Rider*. Par ailleurs, malgré son travail de studio avec ses copains de Garbage, Butch Vig a trouvé le temps de réaliser quatre « remix » de *Staring At The Sun* de U2, qui sera le deuxième extrait tiré de *Pop*.

Pour Enfants

THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Ma tante Hortense, de Benoît Dubois. Sam., dim., 15 h. (4 à 9 ans)
MAISON THÉÂTRE (Maison de la culture Frontenac, 2550, Ontario e.)
Cœur à cœur, de Réjane Charpentier. Présentation du Théâtre de l'Oeil: 15 h. (5 à 10 ans).

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Perles de Tahiti, avec la troupe Tamure Iara Tahiti: 20 h 30.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.
MEDLEY (1170, St-Denis)
Hommage à Metallica: 22 h 30.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Bob Walsh: 22 h 30.
FOUFONES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Synthesia: 21 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Ron Thaler Band: 21 h.
PTIT BAR (3451, St-Denis)
Caroline Hébert chante Gainsbourg: 21 h.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Bernard Primeau, Jan Jarczyk et Frédéric Alarie: de 20 h à minuit.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Trio Djelém: 21 h.
JAZZONS (300, Ontario e.)
Eloï Amesse: 21 h.
AU HASARD (803, Ontario e.)
Bob Harrison et Rick Weston: 21 h.

Imax

IMAX (Vieux Port)
Mer sans frontières - L5, Cité de l'Espace:
10 h 15, 19 h 15 (version française)
Effets spéciaux - L5, Cité de l'Espace:
12 h 15 (version anglaise)
Mer sans frontières - Effets spéciaux:
14 h 15 (version française); 17 h 15 (version anglaise)
L5, Cité de l'Espace:
16 h 15 (version française)
Programme double et laser: Effets spéciaux - L5, Cité de l'Espace et un spectacle laser:
21 h 15 (version française)
IMAX - les Ailes Mail Champlain, Brossard)
Un Paradis sous la mer:
12 h, 14 h, 16 h.
Voyage cosmique:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Blood Relative, et Careless Love. Avec Suzanne Miller et James Viveiros: 19 h 30.

Musique

CHALET DE LA MONTAGNE
Grand Chœur du Belvédère. Dir. Iwan Edwards, Christopher Jackson et Patrick Wedd. Hymnes du matin de Pâques, avec participation du public. Entrée libre: 7 h. Autobus au métro Mont-Royal dès 6 h.

CHÂTEAU RAMEZAY

Ensemble baroque. Melani, Franceschini, Jacchini: 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30.
BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Hélène Dugal, organiste. Bach Boëllmann, Bonnet, Langlais: 15 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (Monument-National, 1182, St-Laurent)
Les Estivants, de Maxime Gorki. Texte français de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Serge Denoncourt. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Un Air de Famille, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui: 20 h, sauf dim. et lun.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
The Dragonfly of Chicoutimi, de Larry Tremblay: 20 h.
NCT (Salle Denise-Pelletier, 4353, Ste-Catherine e.)
Maman, de Louise Dussault. Jeu., ven., sam., 20 h.
USINE C (1345, Ave. Lalonde)
La Légende du roi Arthur, de Mario Boivin et Michel Garneau: 20 h.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Il poussera des ailes aux perchaudes, de Martin Thibault. Mise en scène de Marie Lalonde: 20 h.
THÉÂTRE DU CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Lips together, teeth apart, de Terrence McNally: 14 h et 19 h.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION — DIMANCHE

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire		Cinéma / JOYEUX CALVAIRE (4) avec Gaston Lepage, Benoit Brière		Le Téléjournal	Le Point (22:20)	Nouvelles du sport (22:47)	Cinéma (23:20)	2 9 13		SRC
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / LES DIX COMMANDEMENTS (4) avec Charlton Heston, Anne Baxter							Le TVA	Sports / Loteries (23:25)	4 8 t 7 10		TVA
TOC	15 17 24 45	Pignon sur rue	Le Corps humain	En pleine nature		Plaisir de lire / F. Ouellette	Hors-circuit / Le Songe du collectionneur de gammes	Cinéma / KORCZAK (3) avec Wojtek Pszoniak, Eva Dalkowska (21:28)			Cinéma (23:35)	15 17 24 45		TOC
TOS	16 30 35	Artiste au menu / Donald Pilon	Rumeurs	Hercule		L'Heure JMP	Le Masque (3/4)	Mortelles Illusions (3/4)		Le Grand Journal	Elle écrit au meurtre	16 30 35		TOS
CBC	5 6	World of Disney		Road to Avonlea		Cinéma / LONG DAY'S JOURNEY INTO NIGHT (4) avec William Hutt, Martha Henry				Sunday Report	Venture (23:25)	5 6		CBC
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	New Adventures of Superman		Cinéma / A FEW GOOD MEN (4) avec Tom Cruise, Demi Moore				CTV National News	Pulse / Sports Nightline	12 8		CTV
ABC	22	ABC News	Pub	ABC Town Meeting		Cinéma / THE TEN COMMANDMENTS (4) avec Charlton Heston, Anne Baxter (1/2)				Psi Factor		ABC 22		ABC
CBS	3	CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel	A Walton Easter			News / Seinfeld	...Limits (23:45)	CBS 3		CBS
NBC	5	À communiquer	Nightly News	Dateline NBC		Cinéma / A FEW GOOD MEN (4) avec Tom Cruise, Demi Moore				Viper		NBC 5		NBC
PBS	33 57	Adv. from the Book of Virtues	Natural World	Naturescene		Nature / Fire Bird	Masterpiece Theatre / Heavy Weather			Mystery! / Cadfael		33 57		PBS
ONT	12 24	...Across Am. Ancestors	All Creatures Great and Small	Dimanche classique / Bernstein		Cinéma / DIEN BIEN PHU (4) avec Donald Pleasence, Patrick Catalifo	Destinations / Le Québec	Panorama	Déclit Mag.		Cinéma (23:15)	12 24		ONT
A & E		Cinéma / EASTER PARADE (4) avec Fred Astaire, Judy Garland				Harish Macbeth 3	National Geographic	Allan Gregg	Dialogue	Imprint		A & E		A & E
BR		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / Astrology			Scams, Schemes and Scoundrels	America's Castles	The Best of Comic Relief				BR		BR
BRAVO		Showbiz Goes to War	Anim. Celeb.			Cinéma / DARLING LILI (4) avec Julie Andrews, Rock Hudson				Cinéma		BRAVO		BRAVO
CANAL D		Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / Jean-Paul II		Sous le regard de Dieu	Biographies / Les Vanderbilt	Concerts Jazz: Brian Setzer	Cinéma / LES DERNIÈRES...			CANAL D		CANAL D
DISC.		Sea Wings	@ discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival	@ discovery.ca			DISC.		DISC.
FOX		Star Trek: Voyager	World's Funniest Party Disasters			The Simpsons	King of the Hill	The X-Files		The Burning Zone	Pub	FOX		FOX
FOX(ont)		Star Trek: The Next Generation						Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation		FOX(ont)		FOX(ont)
MP		Week-end 1990 (13:00)				Pingouin sur Seine		Week-end 1990		Pingouin sur Seine		MP		MP
NW		World News	Fashion File	On the Line		the fifth estate	The Passionate Eye / Time Files	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.		NW		NW
RDI		Espace libre	Griffe	Monde ce soir	...nos églises	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	La Facture	Second Regard	Le Téléjournal	Le Point	RDI	RDI
RDS		Hockey (16:00)		Sports 30 Mag	Grand Prix de Formule 1 du Brésil		Nos Expos	Le Gala Méritas de la LHJM	Sports 30 Mag	...rallye		RDS		RDS
SE		Le ciel sourit à Henrietta (17:25)		L'Indien du placard (19:20)		Fidèle		Bouc émissaire (22:35)				SE		SE
TMN		Congo (17:10)		Kids in the Hall: Brain Candy		ArtiSS / Tonight	Before and After			Deadly Voyage		TMN		TMN
TSN		CHL Playoffs / QMJHL (16:00)	Sportsdesk	CHL Playoffs / OHL				Unbelievable...	Sportsdesk			TSN		TSN
TV5		L'École des... / Gr. Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique		Bouillon de culture	Les Lumières de Paris (21:35)	Journal belge	Au nom de la loi			TV5		TV5
YTV		Beatrix Potter	My Hometown	Flipper		Little House on the Prairie	Rough Guide	The Hit List		Dunk Street	Dave Osborne	YTV		YTV
CANAUX		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION — LUNDI

		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX					
SRC		2 9 13	Ce soir	Tintin	Virginie	La Petite Vie	4 et demi...		Enjeux / Réussir... son divorce; froid dans le dos		Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Fa Si La chanter (23:02)	Sport / Pol. prov. (23:45)	2 9 13					
		4 8 t 7 10	Le TVA	Piment fort / Gildor Roy	Drôle de vidéo	Les Ailes de la mode	Place Melrose		Les Machos		Le TVA	Les Chemins du Vatican		Sports / Loteries (23:52)	4 8 t 7 10					
		15 17 24 45	Carmen Sandiego	Allô prof	Québec plein écran / Michel Chartrand		Exploration		Épopée en Amérique: une histoire populaire du Québec		Pignon sur rue	Christiane Charette en direct		Québec plein écran (23:24)	15 17 24 45					
		16 30 35	La Guerre des clans	Flash	Reddy Reddy Go!		Mortelles Illusions (4/4)		Le Masque (4/4)		Meurtre au 1er degré		Le Grand Journal	Sports Plus	16 30 35					
CBC		5 6	Newswatch		Inside Qc	Air Force Instant Replay	Just for Laughs	Comics	Newsroom / Dernière		CBC News		News	Kids in the Hall	5 6					
		12 8	Pulse		E.T.	The Simpsons	Cosby	Cybill	Ink	Nikita		CTV News		Pulse / Sports Nightline	12 8					
CTV		22	News	ABC News	M*A*S*H		Billy Graham Crusade		Cinéma / THE TEN COMMANDMENTS (4) avec C. Heston (2/2)		News		Nightline (23:35)	22						
		3	News		CBS News	E.T.	Cosby	...Raymond	NCAA Basketball / Prelude to Men's Championship				News	3						
		5	News	NBC News	Home Improv.	Wheel of...	Mad About You	Cinéma / THE PIANO (2) avec Holly Hunter, Harvey Keitel				News	Tonight (23:35)	5						
		33 57	Newshour		Nightly Business	Trailside	The New Explorers		The American Experience		Scientific American Frontiers		Cinéma / THE RAZOR'S EDGE (4)	33 57						
PBS		12 24	ITN News	Nightly Business	Newshour		New York: The State of Education		The Mao Years				International	Charlie Rose	12 24					
		12 24	...découverte	Volt	Panorama		Histoire pop		Julie Lescaut / Double Rousse		Déclit! Mag.		Panorama		12 24					
		12 24	Kratt's Creat.	Disney...	Vista / Walking on Water		Studio 2		TVO Mystery / McCallum		NFB Showcase / Who Gets In?		Studio 2		12 24					
		12 24	Kratt's Creat.	Disney...	Vista / Walking on Water		Studio 2		TVO Mystery / McCallum		NFB Showcase / Who Gets In?		Studio 2		12 24					
CABLE		A & E	Quincy M.E.		Law and Order		Biography / Nancy Reagan		Poirot		Miss Marple		Law and Order		A & E					
		BRAVO	Lionel Hampton		Bravo! Video		Foot Notes	John Alleyne	Ballet Favourites		The Firebird		Arts & Minds	Monty Python	Cop Rock (23:33)	BRAVO				
		CANAL D	Objectif Aventure		Animalier / Bornéo		Les Mondes perdus		Force brute / Armes individuelles		Le Fugitif		Cinéma / LE GRAND RESTAURANT		CANAL D					
		DISC.	Go for It!		@ discovery.ca		Terry Pratchett		Chimps...	Snow Monkeys		Forbidden Places		@ discovery.ca	DISC.					
		FOX	Home Improv.	The Simpsons	Home Improvement	Seinfeld	Melrose Place		Married... with Children	Pauly!	Star Trek: Deep Space Nine		Fresh Prince of Bel-Air		FOX					
		FOX(Ont)	The Simpsons	Roseanne	Cheers							Seinfeld	Cops	Star Trek: Next Generation	FOX(Ont)					
		MP	Planète Rock		Les Bombes	Le Mix	1 x 5	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h00.								MP				
		NW	World News	Business World	Early Edition		The Lead		Face Off	Pamela Wallin Live		Rough Cuts		The National	National Sports	NW				
		RDI	Euronews	Au travail!	Édition intern.		Capital Actions	Grands Reportages		Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute		Atlantique / Qc	Le Téléjournal	Ontario / l'Ouest	RDI				
		RDS	Quillies (17:30)	Sports 30 Mag			Le Monde...	Hockey / Séries éliminatoires								Sports 30 Mag	Et que ça bouge	RDS		
		SE	Restauration (18:25)								Touche pas à mon périscope (20:25)				88 Visages		Cinéma... (23:40)	SE		
		TMN	White Squall (17:00)				Rude (19:25)				Species				Fargo		TMN			
		TSN	Strongest (17:30)	Sportsdesk	That's Hockey!		Hockey CHL / Équipes à confirmer								...Bloopers		Sportsdesk	TSN		
		TV5	Chiffres...	Studio Gabriel	Journal FR2		Cinéma / TÉMOIN EN PÉRIL (5) avec Victor Lanoux								Pulsations	Paris Lumières	Journal belge	Studio Gabriel	Le Cercle de...	TV5
		YTV	Eerie Indiana	...S. Holmes	Reboot		Are You Afraid		Beasties	Anti-Gravity...	Felix the Cat	Must Be Mad!	Tarzan		Catwalk	Red Green	YTV			
			CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX				

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Salles de répertoire

BREAKING THE WAVES
Impérial: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.
BROTHER OF SLEEP
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h.
COURTS MÉTRAGES DE TAIWAN
Cinéma: 19 h.
GRAND BLEU (LE)
Cinéma du Parc (1): 13 h 30.
I'M NOT RAPPAPORT
Cinéma du Parc (2): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
MOTS D'ENFANTS
Cinéma: 15 h.
PIGS 1
Cinéma: 14 h.
PLANTE HUMAINE (LA)
Cinéma ONF: 21 h 30.
PONETTE
Cinéma Parallèle: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50.
REBEL OF THE NEON GOD
Cinéma: 21 h.
ROMEO AND JULIET
Cinéma du Parc (1): 16 h 30.
SIMPLE SOLDAT (UN)
Cinéma: 20 h.
TOTO LE HÉROS
Cinéma: 17 h.
TRAINSPOTTING
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
TU AS CRIÉ LET ME GO
Cinéma ONF: 19 h 30.
UMBRELLAS OF CHERBOURG (THE)
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 45.
VERTIGO
Cinéma du Parc (1): 19 h.

par Louise Cousineau

11:00 23 - Le Grand Prix du Brésil
Souhaitons que Jacques va durer plus longtemps que la dernière fois. RDS rediffuse l'événement à 19h30 ce soir.

18:30 10 - Les Dix Commandements
Si vous ne savez pas ce qu'est un film à grand déploiement, en voici un! Cecil B. De Mille a réalisé cette épopée en 1956 avec Charlton Heston dans le rôle de Moïse. Vous en avez pour la soirée.

19:00 17 - Rencontres avec les baleines du Saint-Laurent
Si vous avez raté ce beau documentaire jeudi soir, c'est le moment de vous reprendre. Les différentes espèces qui vivent dans notre fleuve sont montrées avec passion.

19:30 15 - Bons baisers d'Amérique
TV5 a décidé de déménager cette semaine bonne émission le dimanche soir. Parmi les sujets de ce soir : des francophones qui travaillent dans le cinéma à Hollywood.

20:00 23 - Joyeux Calvaire
Le dernier film de Denys Arcand raconte la vie de deux clochards à Montréal. Avec Gaston Lepage et Benoit Brière.

20:00 33 - La Bohème
L'opéra de Puccini sur les amours de Mimì et du poète Rodolfo à Paris au 19e siècle. Une production du New York City Opera avec sous-titres anglais.

20:30 15 - Bouillon de culture
Les îles et l'exil: il sera beaucoup question de Napoléon avec notamment des livres de Max Gallo et Jean-Paul Kauffmann.

21:00 33 - Le Masque
Troisième épisode du sombre drame d'un gardien de but vedette qui n'est pas Patrick Roy, jurent les auteurs. Avec Patrice L'Écuyer qui avait l'air perdu dans les deux premiers.

par Louise Cousineau

10:30 22 - Annie Leibovitz, photographe
Christiane a congé. Regardez donc ce magnifique documentaire sur une des photographes les plus intéressantes des dernières années, qui a beaucoup travaillé pour Rolling Stone et Vanity Fair.

18:30 10 - Piment fort
Invités de la semaine : Gildor Roy, Jean-Michel Dufaux et André Gauthier.

19:30 23 - La Petite Vie
Popa et Réjean vont en cour pour un réveil qui n'a pas sonné.

20:00 22 - 4 et demi
François a du mal à plaire aux filles et le Dr Constantin souffre de mégalomanie.

20:30 5 - The Piano
Un des grands films des dernières années, une étude brillante sur les relations mère-fille qui sont souvent traîtresses. Et une grosse histoire de passion. Avec Holly Hunter.

21:00 23 - Enjeux
Comment réussir son divorce : on verra de près une médiation. Pourquoi certaines personnes aiment-elles risquer leur peau?

21:00 17 - Épopée en Amérique
Il sera question de Maurice Duplessis et des grands changements qui ont commencé à secouer le Québec dans les années 60.

21:00 33 - Le Masque
La fin de la série ce soir. Patrice L'Écuyer accroche ses patins.

22:30 10 - Les Chemins du Vatican
Congé de Cha Ba de ce soir. Jean-Luc Mongrain nous montre ce qu'il a vu au Vatican avec le cardinal Turcotte.

Première escale

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a 30 ans aujourd'hui même, le 30 mars 1967, *La Presse* annonçait la transformation du navire Arthur-Cardin en théâtre flottant sous le nom du navire-théâtre l'Escale. Robert Allard et Lionel Villeneuve, président du conseil d'administration et président de la compagnie du théâtre, parlaient d'une « réalisation unique au monde », ajoutant qu'il s'agirait en somme d'un centre d'art flottant.

Situé au cœur du bâtiment, le théâtre pouvait accueillir 520 spectateurs devant une scène à l'italienne de belle dimension. Il devait être ouvert douze mois par année et partir en tournée durant la saison estivale pour présenter au public des autres villes portuaires les spectacles montréalais offerts pendant l'hiver. C'est une comédie de Bertrand Vac et Marcel Dubé, intitulée *Le Voleur de l'un fait le malheur de l'autre*, qui devait constituer l'événement-clé de la première saison. Quant à l'Académie de musique de Québec, elle avait choisi de décerner le prix Europe 67 à bord du centre d'art flottant. Et en collaboration avec les Festivals de musique du Québec et des Jeunesses musicales du Québec, on devait présenter, dans chacun des ports d'escale du bateau-théâtre, des récitals donnés par les jeunes talents.

Il y a un demi-siècle, Marcel Pagnol, le célèbre écrivain et cinéaste, auteur de *Toujours*, *Marius* et *Fanny*, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, était reçu à l'Académie française. Lors de son intronisation, le 27 mars 1947, l'académicien Jérôme Tharaud, au nom de l'illustre compagnie, lui demanda : « Écrivez-vous en français, Monsieur le nouvel académicien ? » Tharaud déclara notamment qu'il « est vain de quereller un auteur dramatique sur la qualité de son langage. C'est que le style d'un dramaturge ne doit pas être jugé comme celui d'un romancier, par exemple, ni par son vocabulaire, ni par sa syntaxe. Or, Marcel Pagnol est, nul ne l'ignore, un auteur de théâtre, et c'est même à ce titre qu'il entre aujourd'hui dans l'immortalité académique. » Jérôme Tharaud conclut en affirmant que le nouvel académicien, qui possédait le don de faire rire des « êtres qui ont tant de raisons de pleurer, méritait qu'on l'aime comme un bienfaiteur. »

Around the World in 80 days, adaptation fantaisiste du roman de Jules Verne et première aventure du producteur Mike Todd dans le domaine du cinéma, a été accueilli comme le meilleur film de l'année et couronné d'un Oscar à Hollywood, le 27 mars 1957. Mais c'est Yul Brynner, l'autocrate du film *The King and I*, et Ingrid Bergman, qui avait interprété le rôle-titre de *Anastasia*, qui avaient remporté les Oscars en tant que meilleur acteur et meilleure actrice. Pour Bergman, qui avait déjà remporté un Oscar en 1944 mais s'était ensuite exilée de Hollywood en 1949, il s'agissait d'un retour spectaculaire. Dorothy Malone et Anthony Quinn, respectivement vedettes de *Written on the Wind* et de *Lust For Life*, avaient remporté la palme comme meilleurs seconds rôles.

Les commerçants sont désagréablement surpris de constater que le nombre de personnes qui regardent la télévision le jour est vraiment peu considérable, affirmait le plus sérieusement du monde, il y a 40 ans, le directeur d'une maison de pu-

blicité new-yorkaise, Rodney Erickson, au congrès annuel de l'Association des propriétaires de postes privés de radio et de télévision. Le 27 mars 1957, Erickson précisait que des enquêtes démontraient alors que seulement 18 % des téléviseurs étaient ouverts le jour et que, de plus, bon nombre des gens qui ouvraient le leur ne le regardaient même pas. Bref, pour ce publicitaire, le journal écrit demeurerait toujours le meilleur moyen de rejoindre le public. Au cours du même congrès, d'autres spécialistes avaient néanmoins affirmé que la radio constituait toujours un bon organe de publicité bien que la télévision ait réduit son auditoire.

Aujourd'hui, tout le monde parle de Stephen King, des cachets fabuleux qu'il va chercher, des films qu'on tire de ses livres. Mais il y a 30 ans, c'était Harold Robbins, l'auteur notamment de *The Adventurers*, qui faisait la manchette et était alors l'écrivain le mieux payé du monde. Dans *La Presse* du 25 mars 1967, Robbins racontait un tas d'anecdotes comme celle où, annonçant à un producteur de film qu'il avait décidé de baptiser son prochain roman *The Adventurers*, il s'était fait répondre par le dit producteur qu'avec un tel titre, il le voyait déjà à la devanture des cinémas et qu'il était prêt à lui verser un million de dollars pour les droits, même s'il ne l'avait pas lu. Robbins disait ne pas être un écrivain impulsif, ni un tendre : « Je m'installe devant ma machine à écrire et je tape. Quand j'ai rempli assez de feuilles, j'ai un bouquin. » Robbins, qui avait notamment signé *The Carpetbaggers* qui lui avait valu, sans compter les droits de traduction, la jolie somme, à l'époque, de 700 000 \$, avait reçu une avance de 450 000 \$ de son éditeur, sans que celui-ci ait lu une seule feuille du manuscrit. Aucun de ses nombreux romans n'avait été tiré à moins de 600 000 exemplaires.

EN BREF

Mort du DJ des Beatles

Carroll James Jr, animateur d'une station de radio de Washington qui fut le premier à diffuser une chanson des Beatles sur les ondes américaines, est mort lundi à l'âge de 60 ans des suites d'un cancer à Silver Spring (Maryland). Même si les Beatles étaient déjà connus en Grande-Bretagne en 1963, ils n'avaient jamais donné de concert aux États-Unis. James, qui travaillait à l'époque à WWDC, se vit un jour demander par un fan de passer le tube *I Want to Hold Your Hand*, qui ne devait pas sortir sur le continent américain avant 1964. Après la diffusion de la chanson, le 17 décembre 1963, la radio fut inondée d'appels téléphoniques enthousiastes et Capitol Records décida d'avancer de six semaines la sortie du disque.

Le meurtre de Notorious B.I.G. sur vidéo

La police de Los Angeles aurait mis la main sur un vidéo susceptible de fournir des informations cruciales concernant le meurtre du rapper Notorious B.I.G. Selon le *Houston Chronicle*, le vidéo a été tourné au moment où s'est produite la fusillade, alors que l'artiste quittait une soirée à laquelle il avait participé le 9 mars dernier à Los Angeles. L'enregistrement aurait été réalisé par un groupe de résidents de Houston qui se trouvaient à Los Angeles pour le Soul Train Music Awards. Un renseignement fourni dans le cadre de l'émission de télévision *America's Most Wanted* a appris son existence à la police.

PARTEZ À LA CONQUÊTE DU MONDE

AUJOURD'HUI 17 H

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission, et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe).

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ valable à l'achat de vêtements de marque Chlorophylle h.t. dans une des boutiques l'Aventurier.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Delhi (Inde) sur les ailes d'Air Canada incluant sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gratuité de Club Voyages.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____

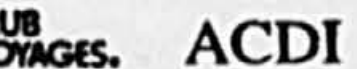
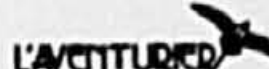
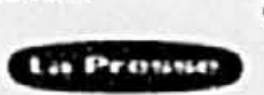
NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3



FAMOUS PLAYERS

5.99 EN MATINÉE

SAMEDI et DIMANCHE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 30 MARS au 3 AVRIL • INFO-FILM: 866-0111

CENTRE EATON

705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730

✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:00-4:15-7:20-9:50
✓ SELENA (16*) * 12:00-2:45-5:30
✓ TOUT LE MONDE DIT LOVE YOU (G) * 1:30-7:50-10:00
✓ CATS DON'T DANCE (G) * 12:30-2:40-4:30-6:10
✓ DONNIE BRASCO (16*) * 12:50-3:50-6:40-9:40
✓ JERRY MAGUIRE (G) * 3:35-6:30-9:20
PRIVATE PARTS (16*) * 1:20-4:40-7:30-10:10

LOEWS

954, rue Ste-Catherine O 861-7437

✓ LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (G) * 1:00-4:20-8:50-9:25
✓ SECRETS & LIES (G) * 12:10-3:15-6:20-9:15
✓ THE GODFATHER (13*) * 12:45-5:05-9:05
SLINGBLADE (13*) * 12:30-3:30-6:40-9:35
KOLYA (G) * 12:30-2:45-5:15-7:25-9:45 jeu 12:30-2:45-9:40

PALACE 6

698, rue Ste-Catherine O 866-6991

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓ METRO (13*) * 12:15-2:35-5:00-7:20-9:40
✓ SCREAM (16*) * 12:10-2:30-5:50-7:10-9:35
RANSOM (13*) * 1:15-4:15-6:40-9:10
SHADOW CONSPIRACY (13*) * 12:40-2:45-4:40-6:55-9:00
EVERYONE SAYS I LOVE (G) * 12:45-3:00-7:30-9:45
THE PEOPLE vs LARRY FLYNT (13*) * 12:00-3:20-7:00-9:25

DORVAL

260, ave. Dorval 631-8586

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

✓ DEVIL'S OWN (13*) * 7:10-9:30 dim, lun 1:30-4:15-7:10-9:30
LIAR LIAR (G) * 7:20-9:20 dim, lun 12:45-2:45-4:45-7:20-9:20
DONNIE BRASCO (16*) * 7:15-9:50 dim, lun 1:15-4:20-7:15-9:50
RETURN OF THE JEDI (G) * 7:00-9:45 dim, lun 1:00-4:00-7:00-9:45

GREENFIELD PARK

3620, boul. Taschereau 671-6129

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

EVITA (Sous-titres français) (G) 7:00-9:40
DE JUNGLE EN JUNGLE (G) 7:10-9:40
SELENA (G) 7:05-9:45

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7:10 mer, jeu 7:10
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) * 12:00-2:25-4:50-7:20-9:50 mer, jeu 7:20-9:50
✓ THE SIXTH MAN (SAC) * 1:15-4:00-6:55-9:30 mer, jeu 6:55-9:30

F.P.8-POINTE-CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095

SHINE (G) * 12:30-2:45-5:00-7:30-9:40
PRIVATE PARTS (16*) * 1:00-3:50-7:15-9:45 mer 9:45-12:15-9:45
SELENA (G) * 12:45-4:20-7:05-9:55 mer, jeu 7:05-9:55
THE ENGLISH PATIENT (G) * 12:15-3:20-6:45-9:55
✓ RETURN OF THE JEDI (G) * 12:40-3:30-7:00-10:00 mer, jeu 7:00-10:00
CITY OF INDUSTRY (16*) * 9:20
CATS DON'T DANCE (G) * 12:20-2:15-4:10-7

PHILIPPE TÉTREAU
collaboration spéciale

Vendredi soir à la basilique Notre-Dame de Montréal, il s'agissait de la première prestation publique de Ouellette avec Les Disciples. Malgré les nombreux concerts donnés cette même journée dans la région métropolitaine, le public s'était déplacé en assez grand nombre pour garnir de façon satisfaisante les bancs de la basilique.

Le programme s'ouvrait sur le *Requiem* de Fauré dans une version pour chœur et orgue et, dès les premières minutes, notamment dans le *Kyrie* et l'*Offertoire*, un manque de cohésion s'est fait sentir entre les

différents pupitres. L'organiste Pierre Grandmaison parvenait mal à s'intégrer dans le concert des voix. Le flottement qui régnait n'était pas celui de la musique souple et aérienne de Fauré.

Les choses se sont replacées quelque peu par la suite dans le *Sanctus* et le *Pie Jesu* si l'on fait abstraction de certaines omissions de la part de l'organiste comme l'absence de la partie des cuivres du *Hosanna*. Les prestations du soprano Louise Marcotte et du baryton Normand Richard furent jointes à elles convenables. Mais plus loin.

l'*Agnus Dei* trahissait encore un manque d'ensemble et sonnait parfois assez faux. Le *In Paradisum* atténua ces insuffisances ; cependant l'orgue, se faisant plus discret, ne donnait plus vers la fin les doux triolets sur lesquels sont censées reposer les voix scérphiques de ce dernier tableau.

Pour ce concert, Les Disciples avaient donc fait appel aux services du ténor Nils Brown et de la basse Normand Richard (cette fois-ci dans la tessiture du baryton) que nous avions remarqués avec Le Studio de musique ancienne de Montréal. Ouellette fut d'ailleurs lui-même de 1994 à 1995 l'assistant de Christopher Jackson, directeur du Studio. Pour Louise Marcotte, soprano, rappelons qu'elle s'est déjà illustrée à l'Atelier lyrique de l'Opéra Montréal de même qu'à l'Opéra de Montréal. Ces présences rassurantes devaient heureusement produire leur effet.

Les Disciples en terrain connu

Les Sept Paroles du Christ de Théodore Dubois présentaient de moindres difficultés d'exécution. Aussi avons-nous eu droit à une interprétation plus assurée et mieux inspirée que pour le *Requiem* précédent. Le chœur des Disciples retrouvait sa stabilité.

Tout au long des épisodes de la pièce de Dubois, les solistes invités ont su, par leurs interventions, donner une unité à cette oeuvre si souvent célébrée dans les églises du Québec. Le timbre frais et léger de Louise Marcotte se mariait très bien à ceux de ses partenaires. Elle sut atteindre une musicalité proprement lumineuse dans le *Mulien* *ecce filius tuus* (3^e Parole) et fut bien soutenue par Nils Brown, ténor au vibrato élégant. Le baryton Normand Richard, à la voix expressive et mesurée, demeura également solide tout au long du concert.

Cependant, cette première rencontre publique entre Ouellette et Les Disciples ne fut pas à la hauteur des attentes mais ne présumons pas trop de l'avenir. Donnons le temps à Ouellette et à ses nouvelles troupes de mieux faire connaissance et ils en auront l'occasion au cours des prochains mois.

En effet, depuis toujours ou presque. Les Disciples sont invités à se produire sur les scènes du monde, notamment celles d'Europe. Ce sera le cas l'été prochain car Les Disciples sont attendus à Paris à Saint-Malo, à Bruxelles et à Liège. Un disque devrait voir le jour dans un an et on pourra y remarquer diverses incursions dans la musique ancienne et peut-être même dans la musique du XX^e siècle si l'on se fie aux souhaits exprimés par Marc Ouellette.

LES DISCIPLES DE MASSENET : concert donné vendredi soir à la basilique Notre-Dame de Montréal. Solistes invités : Louise Marcotte, soprano ; Nils Brown, ténor ; Normand Richard, baryton. Programme : le Requiem op. 48 de Gabriel Fauré et Les Sept Paroles du Christ de Théodore Dubois. À l'orgue : Pierre Grandmaison. Direction : Marc Ouellette.

**TOP
VENTES**

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 22 mars 1997.

FRANCO

- | | | |
|----|------------------------|------------------------|
| 1 | Mercedes Band | L'Heure J.M.P., vol. 2 |
| 2 | La Compagnie
créole | Les grands succès |
| 3 | Céline Dion | Live à Paris |
| 4 | Kevin Parent | Pigeon d'argile |
| 5 | Luce Dufault | Luce Dufault |
| 6 | Lara Fabian | Pure |
| 7 | Zachary Richard | Cap enragé |
| 8 | Jean Leloup | Le Dôme |
| 9 | Charles Dumont | Les grandes chansons |
| 10 | Éric Lapointe | Invitez les visiteurs |

ANGLO

- | | | |
|----|-----------------|-----------------------|
| 1 | Toni Braxton | Secrets |
| 2 | Spice Girls | Spice |
| 3 | Backstreet Boys | Backstreet Boys |
| 4 | Aerosmith | Nine Lives |
| 5 | U2 | Pop |
| 6 | Live | Secret Samadhi |
| 7 | Artistes variés | 1997 Grammy Nominees |
| 8 | Céline Dion | Falling Into You |
| 9 | No Doubt | Tragic Kingdom |
| 10 | Collective Soul | Disciplined Breakdown |

Source: LE Palmarès

(PC)



LE FILM #1 AU CANADA!



"LA MEILLEURE
comédie de l'année!"
Taylor Baldwin, KFMG

"DEUX FOIS BRAVO!"
SISREL & ERERT

"SENSASSI!"
Jacque Longfield, MOVIE MINUTE

"VOUS ALLEZ RIRE."
Hilarant et touchant."
Kyle Osborne, NEWS CHANNEL 8

"COMIQUE!"
Mike Cimini, ABC

"GÉNIAL."
Darryl Allen, ENTERTAINERS LOS ANGELES

JIM CARREY

MENTEUR MENTEUR

version française de LIAR LIAR

IMAGINE Laissez-passer refusés www.universolpictures.com

À L'AFFICHE

VERSION FRANÇAISE				MAINTENANT OUVERT	
CINÉPLEX ODEON BERRI ▲ ▽	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON MUSQUEL (Place) ▼ ▽ ▲	CINÉMA ST-EUSTACHE ▼ ▽ ▲	
CINÉPLEX ODEON BOUCHENVILLE ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON CHATELAIN ▲ ▽	LES CINÉMAS GUZZO THERIAULT ▲ ▽	LES CINÉMAS ODEON STE-ANNE ▲ ▽	CINÉMA LAVAL (Salaires) ▼ ▽	
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON CARRÉFOUR DORVAL ▲ ▽	CINÉMA CAPITOL FLEUR DE LYS GRANBY ▲ ▽	CINÉMA STE-ANNE SHAWINGAN ▲ ▽	LE PATÉ ST-HYACINTHE ▼	
CINÉMA PLAZA REPENTIGNY ▲ ▽	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ▲ ▽	FLEUR DE LYS GRANBY ▲ ▽	LE CARRÉFOUR ▲ JOLIETTE ▲	CARRÉFOUR DU NORD ST-JEROME ▼	
CINÉMA ▲ GATINEAU ▼ ▽	CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE ▲ ▽	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES ▲ ▽	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ▲ ▽	CAPITOL ST-JEAN ▼	
✓ NOUVEAU		CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ▲	CINÉMA DU CAP CAP DE LA MARLINE ▲ ▽		
VERSION ORIGINALE ANGLAISE					
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG ▲ ▽	LES CINÉMAS GUZZO LACONDAURE ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ▼ ▽	CINÉPLEX ODEON PORT-CLARE ▼ ▽	MAINTENANT OUVERT	
FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON CAYENHIS (Mall) ▼ ▽	CINÉPLEX ODEON CITE-DES-ROSES ▼ ▽	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Centre) ▼ ▽	CINÉMA ST-EUSTACHE ▼ ▽	
CINÉPLEX ODEON CARRÉFOUR DORVAL ▲ ▽	FAMOUS PLAYERS DORVAL ▲ ▽	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGAY ENCORE ▲ ▽	CINÉMA PINE STE-ANNE ▼		
	CINÉMA GATINEAU ▼ ▽	FAMOUS PLAYERS SHERBROOKE ▲ ▽	CONSULTEZ LES GUIDES- VOYAGES DES CINÉMAS		

« UNE MERVEILLEUSE CONCLUSION À LA TRILOGIE CINÉMATOGRAPHIQUE LA PLUS POPULAIRE DE TOUS LES TEMPS »
BOB STRAUSS, LA DAILY NEWS



PRESENTLY ENCLOSUREMENT IN

À L'AFFICHE

CINÉMA		VERSION FRANÇAISE	
CINÉPLEX ODÉON BERRI △ ●	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER △	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) △	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)
CINÉPLEX ODÉON LONGUEUIL (Place) ● △	CINÉPLEX ODÉON BOUCHÉVILLE △	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON △	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE △
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE △	LES CINÉMAS CHÂTEAUGUAY CHÂTEAUGUAY ★ △	CINÉMA PLAZA REPENTIGNY △	CAPITOL ST-JEAN △
CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE △	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	
VERSION ANGLAISE			
CINÉPLEX ODÉON ATWATER △	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 △	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) △	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ● △
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE △ ●	FAMOUS PLAYERS DORVAL △	CINÉPLEX ODÉON CAVERDISH (Mail) △ ●	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) △
CINÉPLEX ODÉON ST-JEROME △	CINÉMA DES MONTS ST-JEROME △		

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CANTINES

[illegible]

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Janina Ochojska, consacrée « femme de l'année 1994 » par la Communauté européenne, lauréate du prix du Mérite de la fondation Romer en 1996, et ayant récolté bien d'autres honneurs à travers le monde, donnera une conférence, en français avec traduction simultanée en anglais, le 2 avril, à 19 h, à l'édifice Steward (biologie) de l'université McGill, 1205, rue Docteur-Penfield, salle S1-3. Invitée par la fondation Romer (créée en 1980 à Montréal pour promouvoir la culture polonaise), l'Institut polonais des arts et des sciences et l'Association des étudiants polonais de Montréal, cette grande figure de l'aide humanitaire parlera sans doute de ses expériences d'accompagnement de convois d'aide humanitaire en plein conflit en Bosnie comme en Tchétchénie. Femme de courage, astronome de métier, Mme Ochojska fut victime de la poliomyélite dans son enfance et se déplace en béquilles. Renseignements: (514) 834-6785.

vestit dans la cause de l'Association diabète Québec, présidant la campagne corporative de financement qui est actuellement en cours. C'est avec l'espoir toujours vivant d'une découverte devant améliorer le sort des diabétiques qu'elle peut se présenter devant les gens d'affaires, souvent eux aussi en recherche de solutions à des problèmes de « santé économique ». Signalons finalement que Mme Berry fut consacrée Femme de mérite par le YWCA et Personnalité de la semaine par La Presse.



Natalie Choquette

■ Pour 75 \$, en plus d'apporter votre soutien à la cause de la Fondation des maladies du cœur du Québec, vous aurez le privilège de rencontrer, à leur sortie de scène, les vedettes du spectacle-bénéfice organisé par la section Rive-Sud de la Fondation des maladies du cœur, la soprano, comédienne et humoriste Natalie Choquette et le directeur artistique de l'Orchestre symphonique de la Montérégie, Marc David. La participation de l'Osmond à cette activité-bénéfice constitue un véritable partenariat marqué par le soutien de la Banque Royale pour l'Orchestre comme pour la fondation, devait déclarer Gilles Monette, directeur des communications à la Sidbec-Dosco et président régional de la fondation. Le concert-bénéfice du 14 avril, à la salle Pratt & Whitney du collège Édouard-Montpetit, sous la présidence d'honneur de maire de Longueuil Claude Gladu, est tout près d'afficher « salle comble ». Renseignements: 646-3890 ou 442-6384.



Gerald LeBlanc

■ La Fédération acadienne du Québec remettra officiellement son prix Méritas 1997 au journaliste de La Presse Gerald LeBlanc, lors d'un gala qui se tiendra le samedi 10 mai, et au cours duquel on rendra hommage à la soprano Rosemary Landry. Natif de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick, Gerald LeBlanc a étudié aux collèges de Bathurst et Edmunston avant de terminer ses études en Europe. Après avoir mené une carrière d'enseignant, il a choisi le métier de journaliste, faisant sa marque au *Devoir*, et au *Montréal-Matin*, avant d'entrer au service de La Presse en 1983, d'abord comme correspondant parlementaire à Québec. Parmi les personnalités acadiennes lauréates du Méritas acadien, on retrouve: Antonine Maillet, Jean Béliveau, Viola Léger, Bertin Nadeau, Michel Robichaud, Édith Butler, Pierre Bourque et Réjean Thomas. Quant à la soprano Rosemary Landry, elle est l'une des grandes interprètes mondiales de la mélodie française. Le gala de la Fédération acadienne du Québec aura lieu le samedi 10 mai, à 18 h 30, à l'hôtel des Gouverneurs de Place Dupuis, 1415, rue Saint-Hubert. Coût: 50 \$. Renseignements: 527-2127.

■ Vespérales (concerts d'orgue), dans le cadre du festival d'inauguration du grand orgue restauré de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (angle René-Lévesque et Mansfield) avec Hélène Dugal, organiste titulaire, les dimanches à compter d'aujourd'hui, jusqu'au 18 mai. Récital à 15 h 30, suivi des vespères à 16 h 15. Contribution volontaire. Renseignements: 866-1661, poste 428.

■ Johanne Berry, présidente-fondatrice des Services de placement Télé-ressources s'in-

■ Les clubs Lions de Joliette, Rawdon et Saint-Jean-de-Matha ont décidé de faire leur part pour soutenir le centre hospitalier régional de Lanaudière (CHRD), dont la fondation s'est vu remettre 25 000 \$ de la part de tous les membres Lions de la région de Lanaudière. Cet argent sera affecté à l'aménagement d'un service de soins palliatifs, qui offre un environnement calme et paisible aux patients en phase terminale.



Jacques Berthelet

■ Mgr Jacques Berthelet, évêque du diocèse Saint-Jean-Longueuil, prend fait et cause pour La maison Jonathan (pour jeunes en difficulté) et a donc accepté la présidence d'honneur du souper-bénéfice de cette ressource communautaire de Longueuil. Il peut par ailleurs s'appuyer sur les concours de plusieurs leaders régionaux. Ce souper-bénéfice se tiendra le 24 avril, au mess des officiers, à Saint-Hubert. Coût: 100 \$. Renseignements: 646-4888.



Centre de cancérologie Charles-Bruneau: 5,7 millions

Heureux résultats de la campagne corporative en faveur du Centre de cancérologie Charles-Bruneau (hôpital Sainte-Justine): l'objectif est dépassé, avec des dons totalisant 5 774 000 \$. S'en réjouissent à bon droit, dans l'ordre habituel: Pierre Bruneau, vice-président de la fondation; Paul Meunier, président du CA d'Uniprix et président de la campagne; Yves L. Duhaime, président d'honneur; et Pierre Deschamps, président de la fondation.



Nesbitt Burns: 90 000 \$

Remise officielle d'un don de 90 029 \$ à Centraide du Grand Montréal, somme recueillie auprès de tous les employés montréalais de la firme de courtage Nesbitt Burns, en 1996. Dans l'ordre habituel: Kristiane Béland, directrice de la succursale Saint-Pierre; Gérard Taillon, administrateur délégué pour le Québec; Marc Béliveau, directeur de la succursale Béliveau; et Michèle Thibodeau DeGuire, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Montréal.

Sainte-Justine recueille plus de 1,2 million



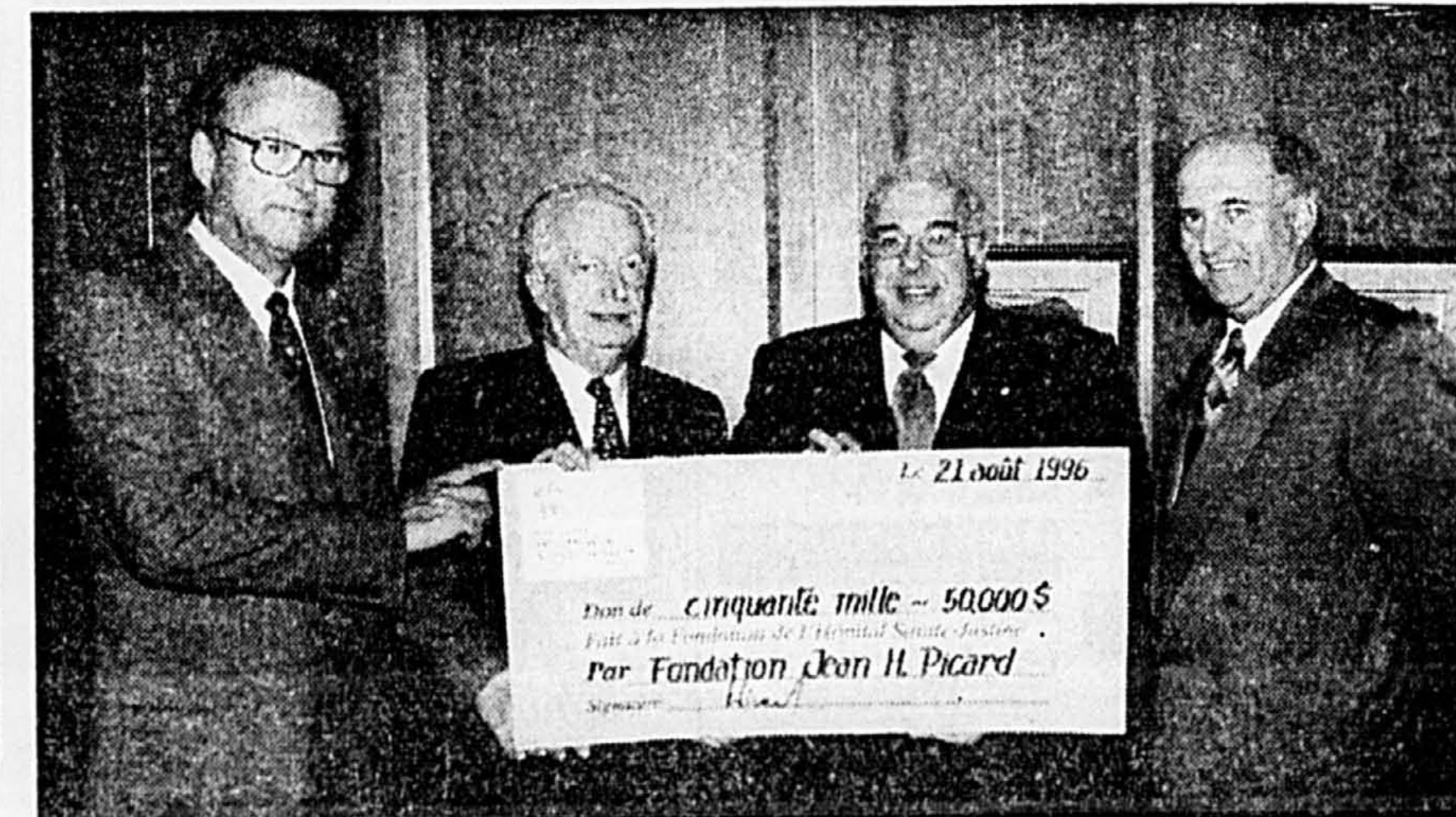
Les 524 000 \$ que la fondation Gustav Levinschi a donné à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine depuis dix ans ont servi à l'achat d'équipements ultraspecialisés. Dans l'ordre habituel: Gerald A. Lacoste, président de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine et président de la Bourse; André Bérard, président de la campagne de financement; Anita David, de la fondation Gustav Levinschi; et le Dr Jacques Lacroix, pédiatre-intensiviste.



La famille Saputo et d'autres donateurs ont payé le coût (500 000 \$) du local d'accueil et de traitement des enfants polytraumatisés où se retrouvent, dans l'ordre habituel: Mirella Saputo, présidente de la fondation Saputo; Gerald A. Lacoste, président de la fondation hospitalière; Robert Vachon fils; et Jean-Pierre Chicoine, directeur général de Sainte-Justine.



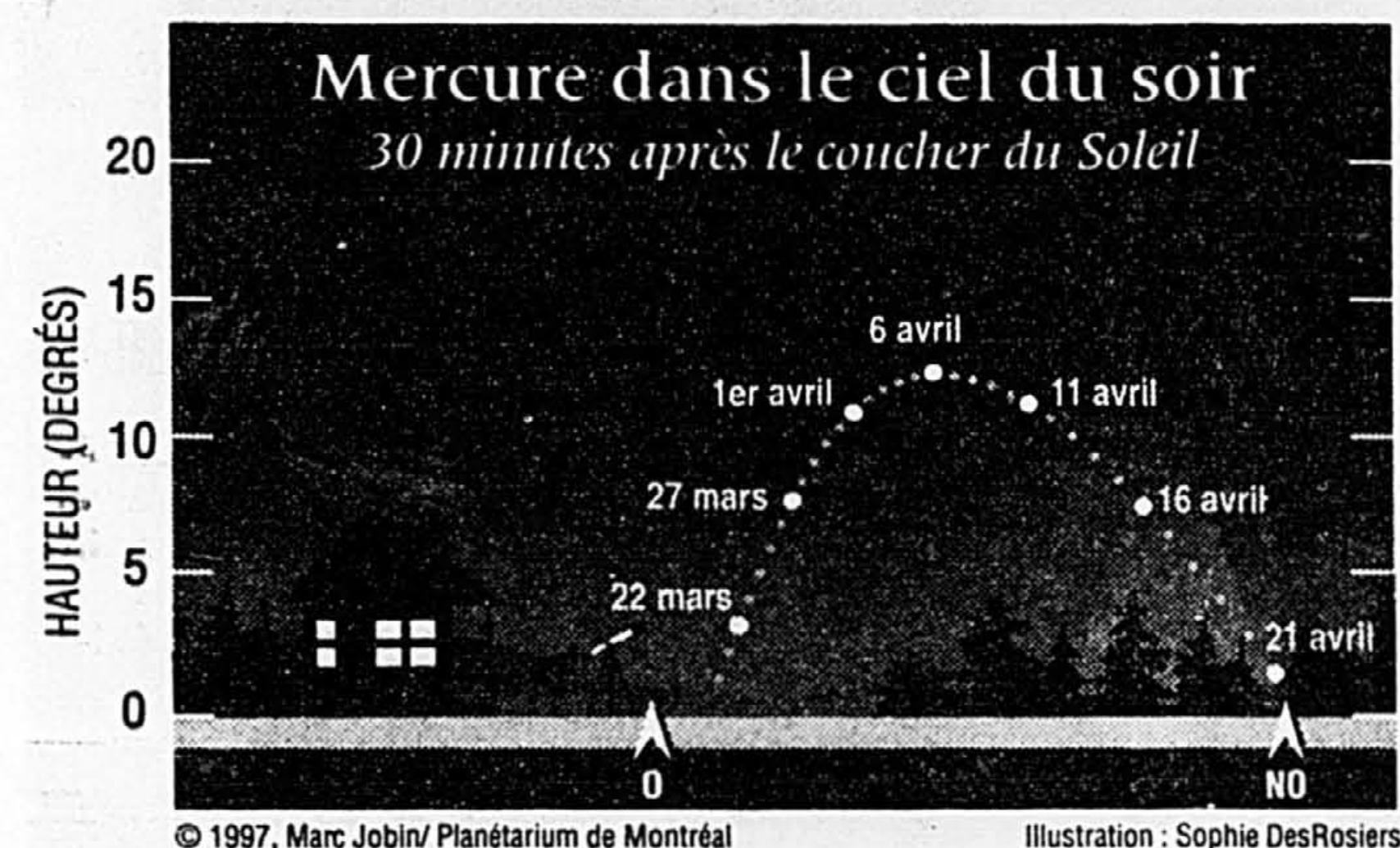
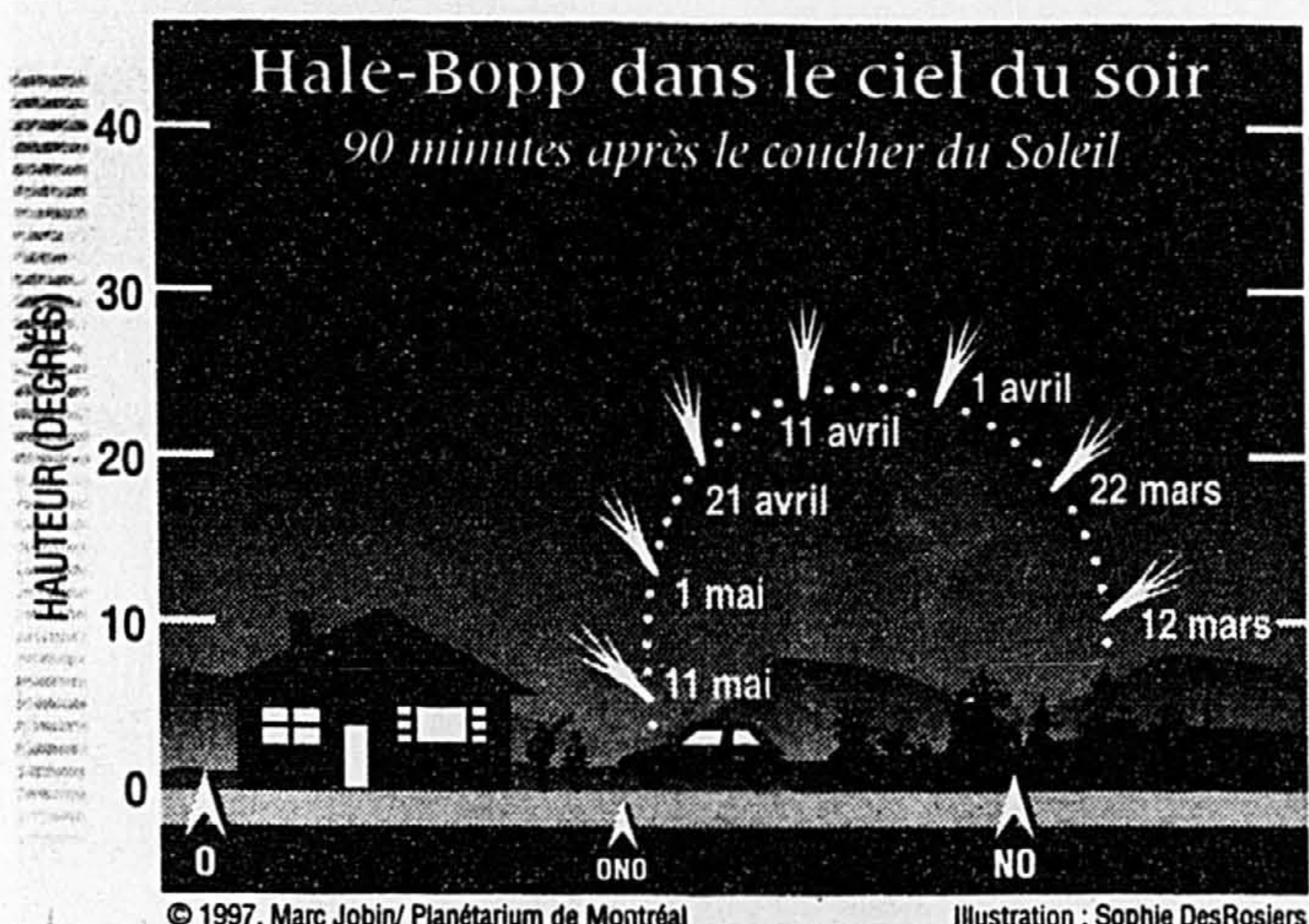
C'est dans la salle de traitement des enfants gravement brûlés, que sera injecté le don de 136 450 \$ de la Fondation des pompiers du Québec pour les grands brûlés, à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Dans l'ordre habituel: Gerald A. Lacoste, président de la fondation hospitalière; Michel Lessard, président de la Fondation des pompiers; André Bérard, de la Banque Nationale, président de la campagne de financement, et le Dr Jacques Lacroix, pédiatre-intensiviste.



La fondation Jean-H. Picard s'est engagée à verser 50 000 \$. La somme servira à l'achat d'équipements spécialisés pour le service « Regroupement des admissions ». Dans l'ordre habituel: Gerald A. Lacoste, Jean-H. Picard, président de la fondation qui porte son nom; André Bérard, et Jean-Pierre Chicoine, directeur de l'hôpital.

Sciences

Avril nous offre Hale-Bopp sur un plateau d'argent



PIERRE CHASTENAY
collaboration spéciale

Avez-vous vu Hale-Bopp ? Pas encore ? Difficile pourtant de la manquer : la comète est si brillante qu'on la voit facilement en ville, malgré la pollution lumineuse. Et ce mois-ci, observer la comète n'aura jamais été aussi facile, puisque Hale-Bopp sera visible dès le coucher du Soleil. Avril nous offre littéralement Hale-Bopp sur un plateau d'argent. Voici comment profiter du spectacle.

Attendez environ une heure après le coucher du Soleil avant de commencer à la chercher dans les lueurs du crépuscule. La comète vous apparaîtra d'abord comme une brillante tache floue au-dessus de l'horizon nord-ouest. L'éclat de son noyau est comparable à celui des plus brillantes étoiles du ciel, si bien que la comète sera un des premiers « astres » à s'allumer dans le ciel du soir. Au fur et à mesure que le ciel s'assombrit, la queue deviendra de plus en plus facile à distinguer au-dessus du noyau.

Hale-Bopp est magnifique à observer à l'œil nu ou aux jumelles, même en ville. Ainsi, Pierre Arpin, un astronome amateur de Longueuil l'a contemplée depuis son balcon, à l'aube du 11 mars dernier. Mieux encore, Daniel Kalinowski a observé Hale-Bopp à travers les fenêtres ouvertes du salon de son appartement de Créteil, en banlieue de Paris ! Malgré la pollution lumineuse qui surplombe la « ville lumière », il a réussi à photographier la comète !

Vous pourrez vous aussi observer Hale-Bopp en ville, même à travers les fenêtres de votre logis ! Vous aurez toutefois une meilleure vue si vous choisissez un site d'observation sombre — un parc, par exemple — d'où l'horizon nord-ouest est bien dégagé. Mais c'est sous un ciel très noir que le spectacle sera le plus impressionnant. Les observateurs qui se rendront à la campagne seront donc choyés, d'autant plus que la Lune sera absente du ciel en soirée au cours des deux premières semaines d'avril. Les conditions seront alors idéales pour observer et photographier la comète.

À ce propos, Denis Bergeron, astronome amateur et astrophotographe de la région de Gatineau, rappelle que la comète est tellement brillante que vous pourrez facilement la photographier avec une simple caméra reflex équipée d'une lentille de 50 mm et montée sur un trépied. Avec un film sensible de 400 ISO et plus et des temps de pose de 15 à 30 secondes, vous devriez rapporter de magnifiques souvenirs de vos soirées d'observation.

Profitez bien des soirées d'avril pour vous rincer l'œil avant que la comète ne nous quitte pour replonger dans les profondeurs glacées du système solaire. Hale-Bopp ne reviendra pas au voisinage du Soleil avant 2800 ans. Alors, c'est maintenant ou jamais...

Mercure

Deux raisons rendent normalement la planète Mercure difficile à

observer. D'abord, Mercure est une petite planète, à peine plus grosse que notre Lune. Ensuite, Mercure est la planète la plus rapprochée du Soleil. Elle ne s'écarte donc jamais beaucoup de notre étoile, et elle ne devient jamais très brillante non plus. Malgré ces désavantages, Mercure nous offre sa meilleure apparition de l'année au début du mois d'avril. Cherchez-la au-dessus de l'horizon ouest, environ une demi-heure après le coucher du Soleil : au début du mois, elle vous apparaîtra comme un petit point de lumière brillant dans les lueurs du crépuscule. Des jumelles pourraient vous aider à la repérer. Si vous possédez un télescope, pointez-le vers Mercure : vous constaterez que la planète nous montre des phases, comme la Lune. Au début du mois, Mercure est un quartier, mais elle se transforme pour devenir un mince croissant vers le 21 avril.

Des autres planètes, seules Mars et Jupiter sont visibles dans le ciel d'avril. Mars, qui se trouve entre les constellations du Lion et de la Vierge, apparaît au-dessus de l'horizon sud en milieu de soirée et se couche avant l'aube. Jupiter se lève à l'est vers 3 heures du matin et demeure visible jusqu'à l'aube.

Pierre Chastenay est astronome au Planétarium de Montréal.

Les comètes sont à l'honneur au Planétarium : ne ratez pas Comètes, un spectacle multimédia, et l'exposition Comètes : science et superstitions. Pour information : (514) 872-4530. Sur Internet : <http://www.planetarium.montreal.qc.ca>

Observations surprenantes de Hubble

Agence France-Presse
WASHINGTON

Le noyau de Hale-Bopp est actif, d'une très grande taille et les glaces qui le composent semblent isolées les unes des autres, selon les observations de la comète réalisées par l'observatoire de l'espace Hubble.

Dans une étude publiée par la revue *Science*, des astrophysiciens de l'université Johns Hopkins dirigés par le Pr Harold Weaver rapportent que de violentes éruptions se produisent à la surface de Hale-Bopp. « La surface du noyau de la comète doit être un endroit très dynamique, avec des orifices qui dégagent momentanément des gaz lorsque des plaques de glace sont exposées au soleil pour la première fois », souligne le Pr Weaver.

Par ailleurs, contrairement aux modèles étudiés jusqu'à présent dans les comètes, les glaces de différentes origines — eau, sulfure de carbone — composant le noyau ne seraient

pas mélangées. En effet, si elles étaient intimement mêlées, elles passeraient toutes au même rythme de l'état solide à l'état gazeux, ce qui n'est pas le cas.

Étant donné son éclat exceptionnel, les astrophysiciens ont pu commencer à étudier Hale-Bopp avant qu'elle ne soit réchauffée par le Soleil et ont suivi ensuite les transformations de son noyau.

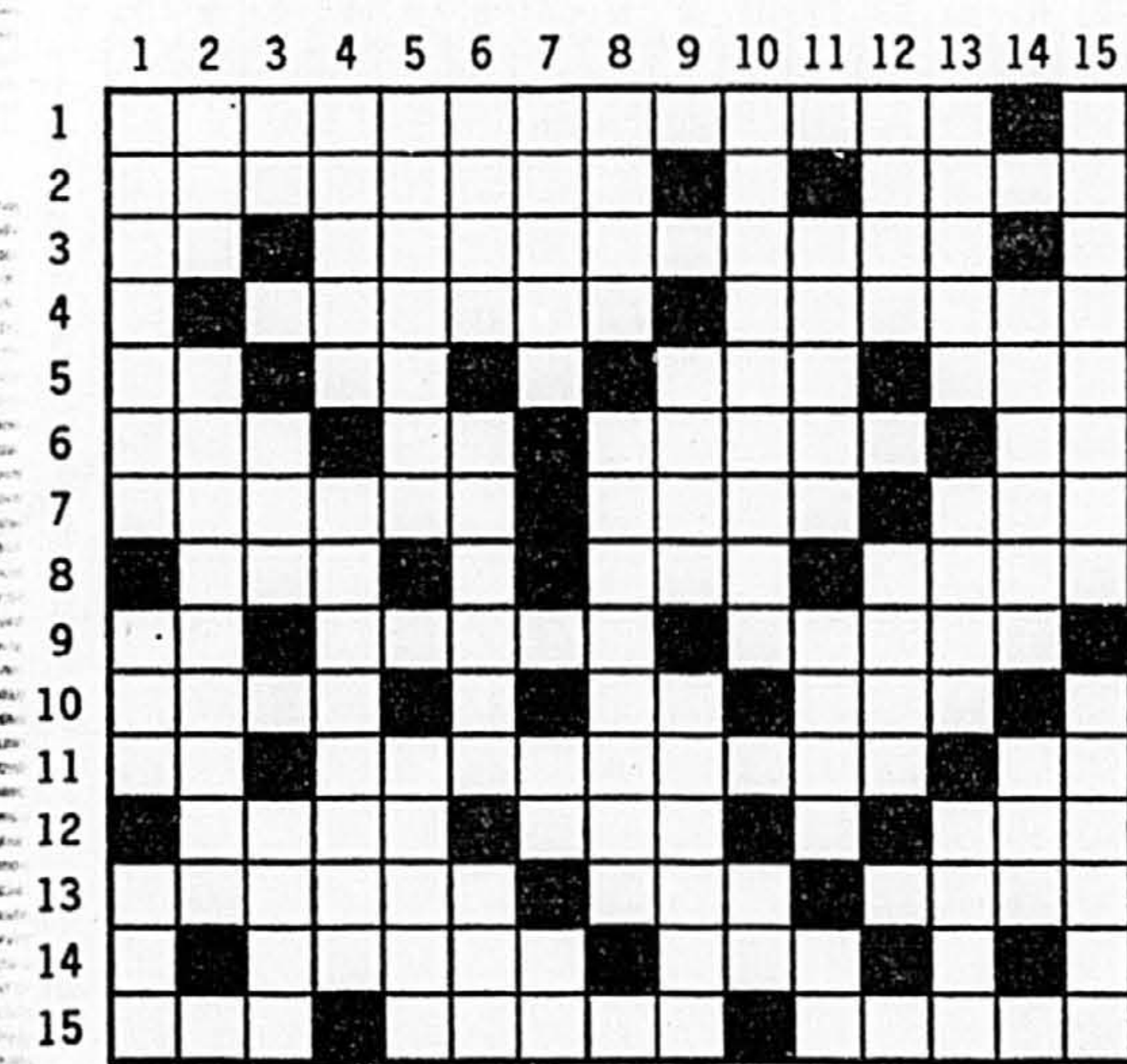
L'équipe du Pr Weaver, qui a commencé à observer la comète en août 1995, confirme enfin que le diamètre du noyau de Hale-Bopp serait de 30 à 40 km.

On estimait jusqu'à présent qu'un noyau de comète avait en moyenne 5 km de diamètre. Celui de la comète ou de l'astéroïde qui aurait causé l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années en s'écrasant sur la Terre était probablement de 10 à 16 km, selon les scientifiques. Hale-Bopp a été « découverte » en juillet 1995 par deux astronomes américains, Alan Hale et Thomas Bopp.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

VOYAGE AU BRÉSIL



HORIZONTALEMENT

- État du Brésil méridional.
- Sa capitale est Vitória (... Santo) — État du nord-ouest du Brésil.
- Île — Touche à la Bolivie.
- Période de l'ère tertiaire — Surveillance.
- Arbre Exclamation — Arme — Lentilles.
- Style musical — Pronom — État du Brésil — Lambin brésilien.
- Perle — Vase — Alcool.
- Tambour — Radian — Belém s'y trouve.
- Possessif — État du Brésil, aussi connu sous le nom de Nordeste — Généralement fermée l'été.

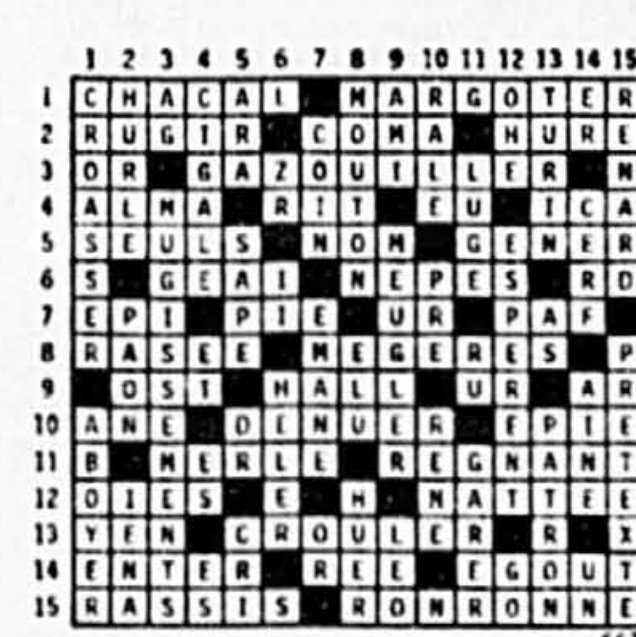
- Chanteuse — Tour — Impasse.
- Note — Chien — Article.
- Lettre grecque — Base d'un art — Bain.
- Manquent — Façon de voyager — Exécuter.
- Grivoises — Lame d'un outil.
- Jamais — Abandonnée — Port brésilien.

VERTICALEMENT

- État du Brésil oriental — Extrémité méridionale du Plateau brésilien — Ville du Brésil, sur l'Atlantique.
- Résine extraite de la fêrle — Port du Brésil.
- Neptunium — Il a l'habitude — Dangereux pour la navigation.

- Gouvernail — Facilement irritables.
- Port brésilien, au nord de Salvador — Homme politique portugais.
- Convoqué — Qui n'a pas de domicile fixe — Sous une balle.
- Qui est sans vitalité — Roulement de tambour — Dont on a été informé.
- Vêtement — Capitale du Parana.
- Ventila — Port du Brésil.
- Nom de deux États brésiliens — Dieu solaire.
- Pain de ... — Inventé — Radon.
- Stupide — Indique la cause.
- Pas loin — Personne médisante — Indique la quantité.
- Tirer du lait — Pronom personnel.
- Ville du Brésil — Navigateur portugais, il prit possession du Brésil au nom du Portugal le 22 avril 1500.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A CINÉMA

- Quel acteur français joue le rôle principal dans *Les Misérables* ?
- À quelle famille associe-t-on l'histoire de *La Mélodie du bonheur* ?
- Qui est le réalisateur du film *Labyrinthe* ?
- Dans quel pays se déroule l'action principale du film *White Nights* (*Soleil de nuit*) mettant en vedette Michaël Bayrshnikov ?
- Quel organisme canadien fut fondé le 2 mai 1939 ?

B ANTONYMES

Donnez l'antonyme de :

- Syzigie.
- Dissuader.
- Dogme.
- Somatique.
- Nadir.

C BASILIQUE SACRÉ-COEUR (PARIS)

- Quel nom porte la butte sur laquelle est construite la basilique Sacré-Cœur ?
- Quel style a-t-on choisi pour cette basilique votive ?
- Quelle méthode de financement a permis l'achèvement de la construction de la basilique ?
- Quel est le nom de la grosse cloche de la basilique ?
- Comment peut-on accéder à la basilique pour admirer l'un des plus beaux panorama de Paris ?

D HISTOIRE GRECQUE

- Quel nom donne-t-on aux soldats de l'armée grecque de l'époque classique ?
- Quelle expression identifie l'ensemble des sculptures du Parthénon apportées à Londres et pour lesquelles on a ouvert le British Museum ?
- Comment appelle-t-on l'unité tactique de l'armée macédonienne ?
- Dans quelle ville Alexandre trancha-t-il un célèbre noeud qui devait lui assurer une série de victoires ?

E MUSIQUE



Auteur dramatique

- Dans quelle comédie musicale retrouve-t-on la chanson *Good Morning Starshine* ?
- Dans quel siècle a vécu Mozart ?
- Avec quel grand auteur dramatique Lully a-t-il travaillé ?
- Quel groupe a été lancé grâce au talent du chanteur Syd Barrett ?
- De quelle nationalité est le compositeur Copland ?

- Quel était le nom de l'épouse d'Alexandre ?



Lieutenant-gouverneur

F HISTOIRE

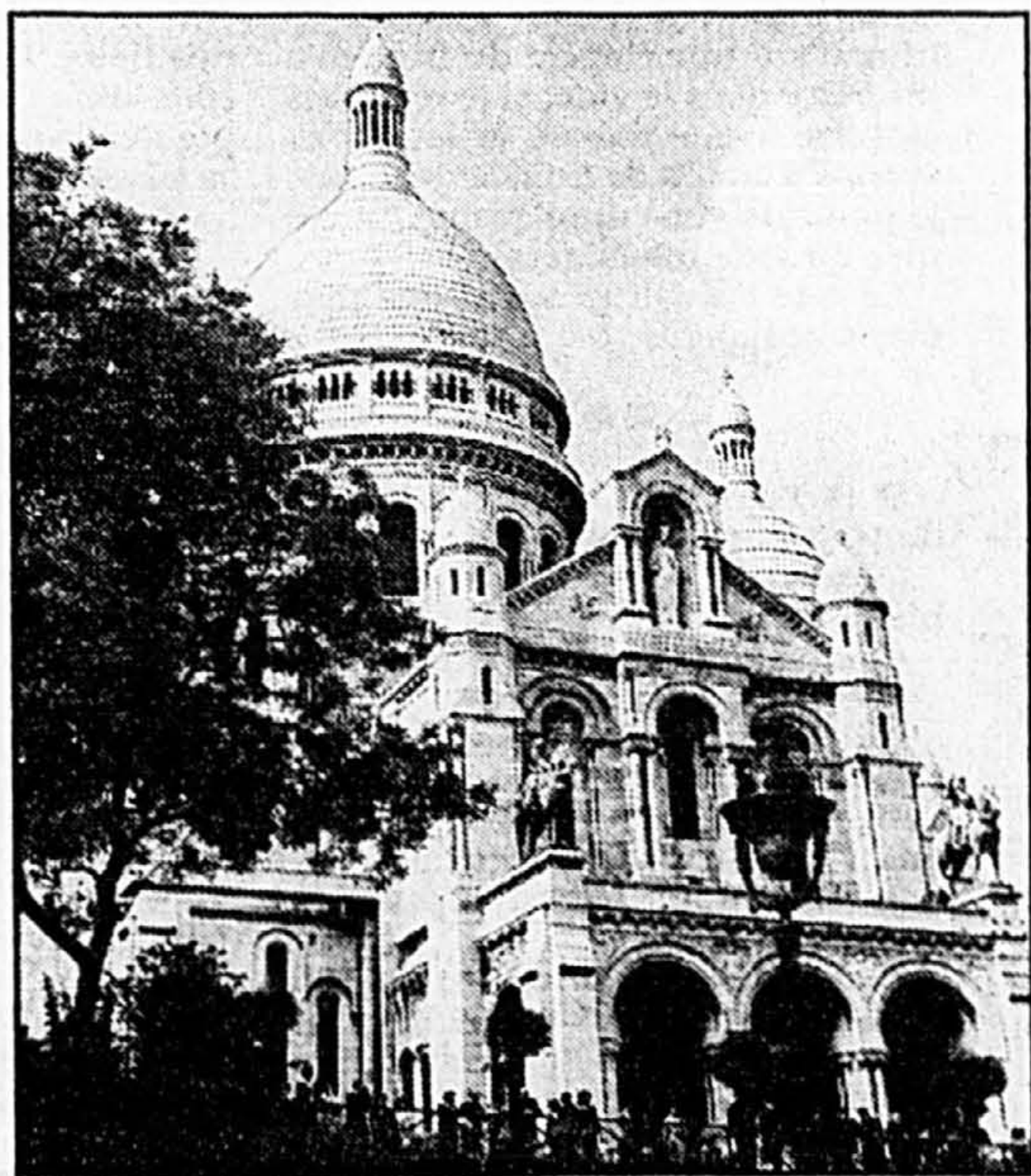
- De quelle municipalité était originaire le deuxième premier ministre francophone du Canada ?
- Quel était le chef de la rébellion des métis du Manitoba ?
- Quel député libéral québécois déposa une motion séparatiste en 1917 ?
- Quel était le nom de la femme de Wilfrid Laurier ?
- Quel lieutenant-gouverneur a précédé Jean Louis Roux.

G ÉCONOMIE

- Quelle compagnie se rait, selon sa publicité à l'avant-garde du son ?
- Quelle est la devise monétaire du Zaïre ?
- Comment appelle-t-on le marché des valeurs mobilières et des matières premières ?
- Quel était le prénom du fondateur de la maison Dupuis ?
- Où se trouve le siège social de la compagnie Harlmar ?

H TECHNIQUES

- Qui a construit la première machine à vapeur ?
- Quel était l'ancien nom d'Air Canada ?
- Qui fut le premier à appliquer le principe de la chaîne de montage à l'automobile ?
- Quelle résine jaune utilisaient les Grecs et les Romains dans la bijouterie ?
- Dans quelle ville du Québec trouve-t-on une industrie de cercueils ?



Basilique Sacré-Cœur

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences

Astronomie
La carte du ciel d'avril
page B11

La beauté, gage de meilleures performances sexuelles masculines?

MONIQUE GUILBAULT
collaboration spéciale

Les hommes qui ont un visage, des doigts, des pieds, des chevilles et des poignets bien symétriques seraient les amants les plus performants. Ils propulseraient leur partenaire deux fois plus souvent au 7e ciel et feraient naître chez elle des orgasmes sans égal.

C'est du moins ce qui ressort d'une récente étude menée auprès de 86 couples hétérosexuels par l'équipe du docteur Randy Thornhill, spécialiste de la biologie de l'évolution et professeur à l'Université du Nouveau-Mexique. Outre les mesures corporelles, l'étude comportait un questionnaire détaillé sur la vie sexuelle et amoureuse des couples étudiés. Les résultats ont été présentés lors de la dernière conférence annuelle de l'American Association for the Advancement of Science, qui a eu lieu... le jour de la Saint-Valentin.

«La symétrie corporelle est le plus

important critère de beauté, indique Randy Thornhill, joint à son laboratoire du Nouveau-Mexique. L'acteur américain Denzel Washington en est un bon exemple.» Mais comment expliquer les performances olympiques au lit de ces perles rares? «Je n'ai aucune explication physiologique rationnelle à donner pour l'instant», répond le chercheur.

Il souligne toutefois que dans les règnes végétal et animal, la symétrie est l'indice d'une bonne adaptation à l'environnement et de performance. Par exemple, les insectes possédant des ailes symétriques affichent un plus haut taux de fécondité. «De façon similaire, plus le corps humain est symétrique, plus cela indique que le foetus s'est bien adapté aux diverses embûches qui jalonnent une grossesse comme les maladies, les toxines environnementales ou les mutations génétiques. C'est pourquoi les hommes symétriques sont généralement plus grands que la moyenne, plus musclés et en meilleure santé. Un homme petit, maigrichon ou obèse peut donc difficilement être symétrique.»

Les beaux hommes, selon Randy Thornhill, vivent également plus vieux, démontrent une plus grande confiance en eux et s'avèrent plus dominateurs.

C'est sans compter que le biologiste a observé, lors de travaux antérieurs, qu'ils avaient plus de partenaires sexuelles que la majorité des hommes et qu'ils débutaient leur vie sexuelle et amoureuse plus tôt dans la vie. Mais la symétrie n'est pas qu'affaire de beauté ou de santé. «Elle est aussi l'indice d'un bon développement du cerveau et d'une plus grande habileté d'apprentissage.»

La survie de l'espèce en cause

Selon le chercheur, la survie de l'espèce serait à l'origine de cette attraction qu'ont les femmes pour un corps irréprochable: les hommes symétriques possédant un meilleur pool génétique, plus grandes sont les chances qu'ils engendrent une descendance de premier choix.

Autre point important: comme ils provoquent plus d'orgasmes chez la femme, meilleures sont aussi les chances de fécondation. Pour expliquer ce phénomène, Randy Thornhill se rapporte aux théories de l'évolution de Darwin. «L'orgasme féminin serait un mécanisme biologique de sélection naturelle qui a pour but d'aspirer le sperme vers le col de l'utérus, afin de favoriser la fécondation.»

Les beaux Brummel ont cependant leurs défauts. Selon le chercheur, ils font piètre figure au chapitre de la romance: «Ils investissent moins dans leurs relations amoureuses en matière de temps, d'honnêteté et d'argent comparés aux hommes ayant un physique ingrat. Et ils remportent la palme de l'infidélité.»

Le biologiste souligne au passage que la symétrie est très rare et que la perfection n'existe pas. Et lui, est-il symétrique? Il marmonne, embarrassé. Il est clair que Randy Thornhill aurait préféré ne pas révéler qu'il fait effectivement partie de la catégorie de ces hommes privilégiés. Il faut dire qu'il a un prénom drôlement prédestiné: «randy» se traduit en français par... chaud lapin! Les travaux du chercheur suscitent autant d'intérêt que de scepticisme, selon le principal intéressé. «Mais le scepticisme est une réaction très saine en recherche, commente-t-il. Mes travaux ne changeront pas le monde, mais ils ont le mérite de démythifier les dessous de l'attraction sexuelle humaine et d'expliquer cette fascination que nous avons tous pour la beauté», conclut-il. Il semble que Ken ne soit pas à la veille de perdre sa cote auprès de Barbie...

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Potager cosmique



Guy Granger

Je cherchais un «angle», comme on dit dans le métier de journaliste, pour aborder le sujet de cette semaine, le vide cosmique. Une image, une analogie accrocheuse, des oreilles...

J'ai ouvert sans grand espoir le dictionnaire au mot «vide»:

- un livre vide...
- les mains vides...
- un vide juridique...
- faire le vide autour de soi...
- parler dans le vide...
- avoir la tête vide...

Mais moi, ce n'était pas la tête, c'était l'estomac. Un goût de sandwich aux tomates toastées, laitue, mayonnaise. A 7h un petit lundi matin, une vraie fringale de femme enceinte.

Et c'est en voulant assouvir cette pulsion viscérale que j'ai eu le flash. La tomate essulée qui

trônait sur une étagère du frigo m'a propulsé dans le vide: si je réduisais la Terre à une tomate et les astres voisins à autant de fruits et légumes, je pourrais vous donner une bonne idée du vide intersidéral.

Ce que j'ai fait pendant que mes toasts brûlaient.

Si la Terre était une belle tomate de 10 cm de diamètre:

- Mercure serait un gros raisin bleu (4 cm);
- Vénus, une pomme (9 cm);
- Mars, une prune (5 cm);
- Jupiter... une balle de foin ronde comme celles qui, toutes habillées de polyéthylène blanc, ont l'air de grosses guirlandes déposées dans les champs (120 cm);
- Saturne, une citrouille de 100 kg qu'on présenterait fièrement au concours de la plus grosse citrouille organisé chaque automne à Iberville (100 cm);
- Uranus et Neptune, deux melons d'eau (40 cm);
- Pluton, une cerise (2 cm).

Mais le Soleil, dans tout ça? Pas facile de trouver un fruit ou un légume 1 000 000 de fois plus gros qu'une tomate de 10 cm. Pour les fins de la comparaison, disons que le Soleil, c'est la maison du jardinier

des lieux. Une maison de 10 m de côté, trois chambres à l'étage et un grenier avec lucarnes victoriennes. Je laisse la véranda et les dépendances à votre discrétion.

Et si on aménageait un petit potager cosmique? Facile et fascinant. Supposons qu'on place le Soleil sur la Main (Saint-Laurent), à l'intersection de Sainte-Catherine, et qu'on regarde vers le nord:

- Mercure, le raisin, se retrouverait un peu avant Sherbrooke (400 m);
- Vénus, la pomme, à la hauteur de Prince-Arthur (730 m);
- La Terre, la tomate, avenue des Pins (1 km);
- Mars, la prune, entre Duluth et Rachel (1,5 km);
- Jupiter, la botte de foin, entre Jean-Talon et Jarry (5,5 km);
- Saturne, la grosse citrouille, dans la rivière des Prairies (10,5 km);
- Uranus, le melon d'eau, dans la rivière des Mille-Îles (21 km);
- Neptune, l'autre melon d'eau, sur l'autoroute 15, à Blainville, en face du parc du Domaine vert (32 km);
- Pluton, la cerise, à l'aéroport de Mirabel (42 km). (1)

Force est de croire que le Créateur ne voulait pas faire de potager. Ou bien qu'il avait mal lu le mode d'emploi sur les enveloppes de graines de W.H. Perron.

Pour avoir une meilleure idée du vide intersidéral, on pourrait pousser plus loin l'exercice en comparant notre potager à celui du voisin le plus proche, Alpha du Centaure.

Alpha du Centaure, ce sont trois étoiles qui gravitent les unes autour des autres, à un peu plus de 4 années-lumière de notre étoile, le Soleil. Même si ce sont nos voisins immédiates, elles sont tellement loin qu'on ne peut même pas voir au télescope si Alpha a lui aussi fait un potager autour de ses trois bâtiments. On peut toutefois comparer la maison de notre jardinier, le Soleil, à celle d'Alpha qui possède, outre sa maison, un hangar et une remise à jardin.

Mais pour faire cette comparaison et rester dans les limites terrestres, il faut réduire notre Soleil à un pamplemousse et la Terre à un grain de sable. Si on dépose notre pamplemousse à l'intersection de Sainte-Catherine et Saint-Laurent, les trois bâtiments d'Alpha du Centaure, réduits à un pamplemousse, une orange et une cerise, se trouveront quelque part... en France!

Et si on voulait se rendre chez Alpha pour emprunter sa brouette, ça nous prendrait des dizaines de milliers d'années si on voyageait à

la même vitesse que les sondes spatiales Voyager, soit 60 000 kilomètres à l'heure.

Pire encore, si on voulait traverser tout notre village galactique, la Voie lactée, qui compte 100 milliards d'étoiles comme la nôtre et celle d'Alpha, il nous faudrait voyager pendant des centaines et des centaines de millions d'années, presque toujours dans le vide.

Et il y a des centaines de milliards de galaxies qui laissent entre elles des vides des millions de fois plus grands que celui qui se trouve entre notre maison et celle d'Alpha. Et, selon la théorie du Big Bang, ces vides ne font que s'agrandir.

Quand on regarde le ciel la nuit, c'est comme si on se penchait au-dessus d'un gouffre immense. On ne peut même pas voir à l'œil nu Uranus, Neptune et Pluton, les melons d'eau et la cerise au bout de notre petit potager.

J'en ai le vertige rien qu'à y penser. Mais dans la vie de tous les jours, on est bien loin de ces vides cosmiques. Il y a d'autres vides, infiniment plus petits, mais infiniment plus pressants. On ouvre la porte du frigo, on s'empare de la tomate, on la tranche et on s'en remplit la panse. Point final.

(1) Ces distances sont basées sur les distances moyennes des planètes au Soleil. Pluton peut même s'éloigner jusqu'à Saint-Jérôme.